

RUIZHONG

瑞中

Magazin der Gesellschaft Schweiz-China
Bulletin d'Information de la Société Suisse-Chine

B

N

C

Simon Wang 糖葫芦 Vega Wang
 Uma wang 于宛宁 叶谦 张驰
 张娜 张迪 周翔宇 I CUT 陈平
 杜旸 范然 付艳 FLY TEA 何艳
 蒋翎 刘清扬 邱昊 翘翘 上官哲
 创可贴8 白夜设计 吉吉 破壳
 NLGX The Thing Mary Ching
 GOLDA & Ana 黄一川 祁子芮
 满开慧 毛娜 王蕾 徐玲 薛铁
 尹相锬 张小川 acf: 凹凸设计
 半木设计 浩汉设计 南林工作室
 YAANG Mrkt ONE DAY
 ODDVEL 品物流形 模范镇
 Mike Mak Y-Town YE-H IDEA
 元素设计 叶智荣 内存...

中国设计师原创概念店

薄荷糯米葱

B.... N.. C....

三里屯VILLAGE 北区 地下一层LG09A

Liebe Leserin, lieber Leser

Die Plakattafel auf dem Titelbild ist wie ein Sinnbild für das, was in China seit geraumer Zeit abgeht. Manchmal hat man das Gefühl, dass sich China fast täglich neu erfindet, dass immer wieder ein „brand new“ China entsteht. Vor allem in den grösseren Städten bekommt man den Eindruck, dass die Chinesinnen und Chinesen vor allem mit Einkaufen von (teilweise auch sehr teuren) Markenprodukten beschäftigt sind und damit bekommt die Aussage auf dem Plakat eine vielleicht ungewollte Doppeldeutigkeit. Es ist eine der Realitäten in diesem riesigen Land und von dieser Entwicklung profitiert unter anderem auch die Schweizer Uhren- und Luxusgüterindustrie sowie zunehmend auch der Tourismus in einem nicht unerheblichen Masse.

Eine andere Realität sind aber die nach wie vor schwierigen Lebensumstände der Menschen in ländlichen und ärmeren Regionen oder der Millionen Chinesinnen und Chinesen, die ihr Auskommen als so genannte Wanderarbeiter bestreiten. Fakt ist, dass die Einkommens- und Wohlstandsschere zwischen den reichen Küstenregionen und den armen Provinzen in Zentral- und Westchina immer grösser wird. Die Zentralregierung ist sich dieser Probleme sehr wohl bewusst und es gibt auch immer wieder lokale Projekte und Entwicklungen, welche die Situation der dort lebenden Bevölkerung verbessern. Leider gibt es aber immer wieder auch Fälle, wo Fördergelder irgendwo „versickern“ oder in sinnlose Prestigeprojekte investiert werden, was nicht selten zu handgreiflichen Auseinandersetzungen und Bürgerprotesten führt.

„Brand New China“: Ja, das Land ist in permanenter Bewegung, immer kommt wieder Neues dazu, dem oft „Altes“ weichen muss. Mit dem atemberaubenden Tempo der Veränderungen sind die Chinesen ein Volk der Lernenden geworden. Niemand weiss, ob das, was heute gilt, auch morgen noch seine Gültigkeit hat. Dieses Lernen (und Lehren) hat zumeist einen informellen Charakter und findet in Gesprächen unter Freunden, in den Millionen von Diskussionsforen im Internet oder in den vielen Lifestyle- und Lebenshilfemagazinen statt.

Auf jeden Fall wird es spannend sein, die Entwicklungen in China weiter zu verfolgen.

Ueli Merz

P.S. Die Redaktion möchte sich für die verschiedenen Reaktionen auf das neugestaltete RUIZHONG herzlich bedanken! Ihr Lob freut uns genauso wie Ihre konstruktive Kritik und wir werden uns bemühen, auch in Zukunft ein attraktives Magazin für Sie zu produzieren.

Titelbild:

Plakat im Einkaufszentrum „Sanlitun Village“ in Peking

Chère lectrice, Cher lecteur,

L'affiche présentée en couverture est comme une métaphore de ce qui se passe en Chine depuis quelque temps. Parfois, le sentiment domine que la Chine se réinvente presque chaque jour, encore et encore, créant une Chine « flambant neuve ». Surtout dans les grandes villes, on a l'impression que les Chinois et les Chinoises sont accaparés par les achats de produits de marque (dont certains très chers) ; l'assertion figurant sur cette affiche prend alors une ambiguïté peut-être involontaire. Il s'agit là d'une des réalités de ce vaste pays, et de ce développement bénéficiant d'une manière non négligeable entre autres l'industrie suisse de l'horlogerie et du luxe, ainsi que le tourisme.

Une autre réalité demeure cependant : des conditions de vie difficiles pour les habitants des régions rurales et pauvres, ou pour ces millions de Chinois qui subviennent à leur existence en tant que travailleurs migrants. Le fait est que l'écart de revenu et de bien-être se creuse entre les régions côtières riches et les provinces les plus pauvres de Chine centrale et occidentale. Le gouvernement central est parfaitement conscient de ces problèmes. Des projets et développements locaux cherchent à améliorer durablement la situation des personnes qui y vivent. Malheureusement, il y a toujours des cas où les fonds d'aide « s'évaporent » quelque part ou alors sont investis dans des projets prestigieux dépourvus de sens, ce qui conduit souvent à des conflits violents et à des manifestations de citoyens.

« Brand New China » : oui, le pays est en mouvement constant, où toujours quelque chose de neuf s'ajoute, face à quoi le « vieux » doit céder la place. Sous le rythme effréné du changement, les Chinois sont devenus une nation d'apprenants. Personne ne sait si ce qui est vrai aujourd'hui restera valable demain. Cet apprentissage (et cet enseignement) revêt un caractère informel et s'illustre principalement lors de discussions entre amis, dans les millions de forums de discussion sur l'Internet ou les nombreux magazines sur le mode de vie.

En tout cas, il sera intéressant d'en suivre les prochains développements en Chine.

Ueli Merz

P.S. : La rédaction tient à vous remercier pour les réactions reçues suite à la refonte de RUIZHONG! Les compliments nous ravissent tout comme les critiques constructives, et nous nous efforcerons aussi dans le futur de produire pour vous un magazine attrayant.

Photo der couverture:

Affiche au centre commercial « Sanlitun Village » à Beijing.



*Sortie dans le vignoble
de Lavaux en 2010*

Les Chinois et la Suisse : l'histoire d'un succès ?

De Marylène Lieber

L'importance grandissante qu'est en train de prendre la Chine dans les relations économiques internationales pousse les media à s'intéresser davantage à la population chinoise résidant en Suisse. Que ce soit pour commémorer le 60^{ème} anniversaire de la République populaire l'an dernier ou célébrer le nouvel an au début de cette année¹, des articles et des émissions de radio esquissent un portrait de cette population fort discrète, qui semble bien éloigné des représentations habituelles sur les migrations chinoises dans le monde : à savoir une population repliée sur elle-même, arrivée illégalement avec des passeurs et qui vivrait en marge de la société suisse. Au contraire, les media soulignent la parfaite intégration des Chinois et des Chinoises dont ils relatent l'histoire et insistent sur leur haut niveau de qualification ou leur hargne au travail. Le site Swissinfo² présente par exemple des portraits de Chinois vivant en Suisse, dont la réussite est indéniable. Ainsi de Li Donghua, un gymnaste renommé, devenu champion du monde de cheval d'arçons en 1995 et médaille d'or aux Jeux Olympiques d'Atlanta en 1996, sous les couleurs de son pays d'adoption ; ainsi de François Yang, un jeune réalisateur, né à Fribourg ; ou encore de Yang Guoyu, qui enseigne le taijiquan depuis 30 ans, à Fribourg également.

Une population qualifiée, dont le nombre va grandissant

Cette image positive ressort également d'une recherche effectuée par l'Université de Neuchâtel, entre 2006 et 2010³, qui permet de donner à voir, pour la première fois, le profil des Chinois de Suisse, puisqu'aucune recherche aussi importante n'avait été menée sur cette population jusque-là. Basée sur une analyse quantitative des données disponibles et sur 136 entretiens qualitatifs, elle a permis de mettre au jour les caractéristiques des migrations chinoises en Suisse, qui se distinguent des migrations chinoises en Europe où l'on trouve, comme c'est le cas en France ou en Italie, une chaîne migratoire entrepreneuriale provenant du Sud du Zhejiang ou du Fujian, deux provinces rurales du Sud-Est de la Chine et régions traditionnelles d'émigration.

La Suisse n'a jamais connu de tels flux migratoires, toutefois, dans le sillage des autres pays d'Europe, elle a vu le nombre officiel de ressortissants chinois presque décupler durant les vingt dernières années, passant d'un millier de personne en 1990 à près de 9000 aujourd'hui (pour les ressortissants de Chine populaire)⁴. Cette croissance est allée de paire, durant la dernière décennie, avec un essor de formes d'organisations liées à la dimension ethnique, que ce soient des entreprises, tels que des restaurants ou des centres de médecine chinoise, ou des associations dont le but est de promouvoir les intérêts de la population d'origine chinoise, et dont le nombre est de plus en plus important.

Les données statistiques montrent que l'augmentation de la population chinoise est due principalement à l'arrivée importante d'étudiants, suivant en ce sens les tendances mondiales. En 2000, en comparaison de la population active de nationalité suisse, les ressortissants chinois avaient achevé un niveau d'étude supérieur. De plus, la Suisse compte une proportion importante de cadres chinois. Ainsi, on peut affirmer que contrairement aux pays voisins, l'immigration chinoise en Suisse est principalement composée de personnes qualifiées (étudiant-e-s, chercheur-e-s ou cadres dans des entreprises locales ou internationales) et elle est très éloignée de l'image d'une immigration commerçante regroupée en communauté et coupée de la société d'accueil.

¹ Zone Franche, RSRI, 5 mars 2011, « Caractère chinois », Véronique Marti ; *L'Illustré*, 18 février 2011, « Voyage chez les Chinois romands », Muriel Jarp ; NZZ, 6 septembre 2010, « Wanderarbeiter mit Dokortitel. Wer sind der 10'000 Chinesen in der Schweiz », Matthias Daum.

² <http://www.swissinfo.ch/chil/detail/content.html?cid=8998692>

³ La recherche « Migrations chinoises en Suisse : structures et dynamiques des réseaux », dirigée par la Prof. Ellen Hertz de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel, a été financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS).

⁴ 8'606 en 2010 selon le registre central des étrangers de l'Office fédéral des migrations.

Les entretiens qualitatifs montrent eux que cette migration hautement qualifiée était déjà vraie pour les périodes antérieures – ce qui distingue encore une fois le cas Suisse des autres pays d'Europe. Jusque dans les années 1970, les Chinois de Suisse étaient peu nombreux et extrêmement qualifiés, souvent des diplomates, des fonctionnaires internationaux ou des personnes issues de familles aisées qui avaient choisi la Suisse pour son calme. Dès la fin des années 1970, on observe une première rupture avec l'arrivée d'un contingent de 5'000 Chinois du Sud-Est asiatique, qui s'installèrent surtout en Suisse alémanique. Ceux-ci se vront à leur tour concurrencés, dès la fin des années 1990, par les Chinois qualifiés de Chine populaire – qu'ils soient expatriés ou étudiants – qui constituent aujourd'hui la majorité des Chinois de Suisse. Cette présentation par « strates » successives permet de souligner le changement de type de population avec l'arrivée désormais importante des Chinois en provenance de Chine populaire, dont les migrations ont repris dès les années 1990. Les Chinois de Suisse qui étaient davantage favorables au gouvernement nationaliste replié à Taiwan dès 1949 sont désormais minoritaires.

...dans un pays où il reste difficile de s'intégrer

Mais cette image positive se reflète-t-elle dans les trajectoires personnelles ? Les témoignages de Li Donghua et de François Yang, disponibles sur [Swissinfo](http://www.swissinfo.ch) rendent compte d'une expérience humaine qui n'a rien d'une sinécure. Li Donghua témoigne dans un excellent allemand à une journaliste qui l'interrogeait en 2008⁵ de la difficulté des premières années qu'il a passées en Suisse. Il parle de « solitude », dit que « cela a été super dur » et qu'il a été difficile « d'être accepté par la société », sans parler de son équipe de gymnastique. François Yang, quant à lui, utilise



Vivapoly : participation à la manifestation organisée par l'EPFL en 2010

sa caméra pour évoquer tout en finesse la difficulté de s'intégrer dans un pays étranger. En suivant une famille fribourgeoise dans son périple chinois, et en rendant compte de leurs joies et de leurs déceptions, il donne certes à voir les mutations que connaît la Chine aujourd'hui, mais il traite également du chemin semé d'embûches que rencontrent la plupart des étrangers où qu'ils aillent. Ce faisant, il évoque en creux les trajectoires des étrangers en Suisse, pour qui « ce n'est pas facile, qu'ils soient Chinois ou pas »⁶.

Plusieurs des personnes rencontrées dans le cadre de notre travail de terrain, nous ont fait part de ces mêmes difficultés. Certains entretiens sont teintés de regrets et d'une forme d'aigreur. Comment admettre que le gouvernement suisse, effrayé par les migrations illégales chinoises, refuse de prolonger le visa d'étudiants brillants qui parlent parfaitement l'anglais, le français ou l'allemand et qui désirent s'établir en Suisse ? N'est-ce pas paradoxal de former des gens pour ne pas les employer ensuite ? Depuis 2001, le gouvernement suisse cherche en effet à sélectionner les étudiants, afin de n'accueillir que les meilleurs et éviter que les visas d'étudiants deviennent un « alibi » pour rentrer sur le territoire suisse⁷. Il est donc

demandé aux étudiants non ressortissants des pays de l'Union européenne, de l'AELE, et des grands pays anglo-saxons, de s'engager par écrit à quitter la Suisse après leurs études. Depuis décembre 2005, cette politique s'est accentuée puisqu'une directive concerne notamment les demandes de visa pour étudiants en provenance de République populaire de Chine (parmi d'autres). Elle stipule que celles-ci seront en principe refusées. Cette politique restrictive s'ajoute donc aux difficultés de s'intégrer dans une société décrite comme relativement fermée par nos interlocuteurs.

Si le profil hautement qualifié des Chinois résidant en Suisse s'explique en partie par la politique restrictive du gouvernement fédéral à leur égard, celui-ci s'explique surtout par les réseaux sociaux. Il n'y a jamais eu en Suisse de marché du travail favorisant une immigration chinoise illégale – comme c'est le cas en France ou en Italie –, et on peut se demander pourquoi, alors que la Suisse, comme beaucoup d'autres pays, voit d'un bon œil le marché de l'éducation des Chinois, elle ne fait pas un meilleur accueil à ses ressortissants.

Marylène Lieber travail à la Maison d'analyse des processus sociaux, Université de Neuchâtel.

Photographies mises à disposition par la Chinese Students & Scholars Association Lausanne (CSSA Lausanne)

5 <http://www.swissinfo.ch/ch/multimedia/video/html?cid=6515764>

6 <http://www.swissinfo.ch/ch/detail/content.html?cid=738370>

7 Le gouvernement suisse craint en effet une forme organisée de migration illégale via les écoles privées. Voir <http://www.sinoptic.ch/politique/lecoles/>



Chinesisches Mondfest im September 2010 im Basler Rathaus mit Opernsängerin ZHANG Xiaohui.

Chinesen in Basel

Grosse Vielfalt in einer scheinbar homogenen Gemeinschaft

Katharina Schneider-Roos

Frau Tran kam 1979 als eine der sogenannten „Boat people“, die zum Grossteil ethnische Chinesen sind, in die Schweiz. „Ich musste vor den Vietkong in einem Boot flüchten, mein Vater flüchtete in einem Boot aus China vor den Japanern, ich hoffe, mein Sohn muss nicht flüchten. Wir haben uns in Basel niedergelassen.“ Sie spricht Teocheu (Chaozhou) - Dialekt, Kantonesisch, Mandarin, Vietnamesisch, Englisch und Deutsch, obwohl während ihrer ersten Jahre in St. Gallen ihre Arbeitskolleginnen nicht mit ihr Hochdeutsch sprechen wollten und bis zum Schluss ihren Namen nicht wussten. In Basel fand sie ein weltoffeneres Umfeld.

In der Basler Einwohnerstatistik taucht Frau Tran nicht als Chinesin auf, sie hat einen Schweizer Pass. Die chinesische Bevölkerung wird in den meisten Statistiken unter „Sonstige“ oder im besten Fall unter „Asiaten“ aufgeführt. Denn laut den Registerdaten Basel-Stadt waren 2009 409 Chinesen in Basel registriert. Das wäre nicht einmal 0,25 % der Bevölkerung. Wer sind die restlichen 600, die auf die 1000 fehlen, die immer wieder als Gesamtzahl kolportiert wird?

Dazu muss man den Begriff Chinesen erst genauer betrachten. Bei den Angeführten handelt es sich um Staatsangehörige der VR China. Doch bei den gefühlten 1000 sind auch ethnische Chinesen, wie Frau Tran, die Bürger anderer Länder wie Vietnam und Kambodscha sind sowie ethnische Chinesen und Chinesinnen, die Schweizer Bürger geheiratet haben und die Schweizer Staatsbürgerschaft angenommen haben, dabei. Nicht einbezogen in diese Zahl sind zudem Tibeter, die seit den 1960er Jahren in die Schweiz kamen, wie auch Taiwanesen.

Die neueste Migrationsforschung stellt fest, dass die chinesische Gemeinschaft im Ausland in den letzten 30 Jahren bezüglich Klasse, Sprache, Herkunft, politischer Überzeugung und Rechtsstatus der Einzelnen heterogener geworden ist. D.h. man kann nicht von einer homogenen, einheitlichen chinesischen Diaspora mit gemeinsamen Zielen und Bindungen sprechen. Bei genauerem Hinsehen sind die Gruppen durch hierarchische Machtverhältnisse und Ungleichheit charakterisiert. Dies hat auch mit der Motivation für die Migration zu tun, die Heirat, Studium, Arbeit (langfristig und kurzfristig) sein kann. Frau Tran hat das Gefühl,

dass „die Chinesen, die später gekommen sind, auf uns herabblicken, da wir nicht gut gebildet sind.“ Es scheint einen Generationswechsel gegeben zu haben in der chinesischen Migration, der um 2000 mit der Zunahme von chinesischen Expats und Studierenden stattfand.

Die „Chinesen“, die von Europäern als verschworene Gemeinschaft wahrgenommen werden, beklagen selbst oft den schwachen Zusammenhalt der „imaginären“ Gemeinschaft. Den Eindruck gewinnt man auch in Basel, wo die Mitglieder der chinesischen Studentenvereinigung (ACSSB, Association of Students and Scholars in Basel, gegründet in den 1990er Jahren, 200 Studierende, inklusive Alumni 700 Mitglieder) ein aktives Programm u.a. mit Basketballverein und der Veranstaltung des Frühlingfestes organisieren. Doch gehen die Interessen weit auseinander, wenn man mit ChinesInnen spricht, die schon über 20 Jahre in Basel leben und deren Kinder hier in die Schule gehen.

Frau Zhu lebt seit 20 Jahren in Basel. Sie spricht Wu-Dialekt (Region Shanghai), Mandarin, Deutsch (versteh Schweizerdeutsch), Englisch und lernt gerade Französisch. Sie ist mit einem Schweizer verheiratet, hat in der Schweiz studiert und leitet ihre eigene Consulting-Firma. Ihre Kinder gehen in die öffentliche Schule und empfinden sich sowohl als Chinesen als auch als Schweizer. Sie spricht mit ihnen Chinesisch und versucht, ihnen chinesische Zeichen beizubringen. Neben ihren Schweizer Freunden hat sie auch viele chinesische Freunde. Sie wählt ihre Freunde nicht aufgrund ihrer Kulturzugehörigkeit. Chinesischsein bedeutet für sie „Lebensfreude, Familie und Bildung“. Sie besucht den Stammtisch und ist beim Mondfest engagiert.

Einen Überschneidungspunkt zwischen ethnischen Chinesen aus Südostasien und der VR China bietet die „Basel Tang Ren China Zentrum - Chinesische Schule“ (Tang Ren Zhongwen Xuexiao Basler Fenchiao 唐人中文学校巴塞尔分校, Gründung 2000). Hier treten lokale Unterscheidungen in den Hintergrund

und ein gemeinsamer Kern an chinesischer Kultur wird unterrichtet. In den 1990er Jahren entstanden mehrere chinesische Schulen in der Schweiz. Die Basler Schule, die ein Ableger der Zürcher Schule ist, ist in den Unterricht für „Heimatliche Sprache und Kultur“ (HSK) eingebunden. Er ist in der Volksschule gesetzlich als ergänzender Unterricht zugelassen. In Basel sind sechs chinesische Lehrerinnen im Alter von 23-48 Jahren tätig. Die Tang Ren Schule unterrichtet ungefähr 150 Schüler und Schülerinnen. Es ist eine private Schule, die Unterstützung durch den Kanton Basel Stadt, den Kanton Basel Land und die Chinesische Botschaft in der Schweiz erhält.



Der Basler Vizeregierungspräsident Carlo Conti und der chinesische Botschafter WU Ken

Was unterscheidet die chinesische Diaspora in der Schweiz nun von anderen europäischen Ländern? Zuerst die Zahlen: In der Schweiz leben im Vergleich sehr wenige Chinesen und Chinesinnen (Es gibt 177,407 ChinesInnen pro 100 000 Personen, was der Schweiz weltweit den Platz 41 zuordnet, was das Verhältnis der chinesischen zur lokalen Bevölkerung ausmacht), denn es gab keine Kettenmigration, wie z.B. in Österreich und Ungarn. Dort zogen ganze Familien aus den Orten Wenzhou und Qingtian aus der Provinz Zhejiang nach Europa, die vor allem in Restaurants arbeiteten. Im Gegensatz dazu sind die Zugezogenen in der Schweiz besser ausgebildet. Sie sind Akademiker, Kleinhändler und Geschäftsleute. Ihr soziales Netzwerk ist laut der Soziologin M. Lieber sehr international. Es gibt keinen eigenen „chinesischen Arbeitsmarkt“ wie in Italien und Spanien, deshalb auch kein Migrationsnetzwerk und kein „Chinatown“. Die Sprache ist die grösste Barriere. Im Expat-Segment sieht man Satelliten TV und im Unternehmen wird Englisch gesprochen. Seit 2000 stieg die Anzahl der Studierenden (Naturwissenschaften, Wirtschaft und Technikstudien), die mehr als je zuvor wieder nach China zurückkehren, was mit der erstarkten wirtschaftlichen und politischen Rolle Chinas zu tun hat. Die Erstarkung Chinas hat auch zu einer veränderten Selbst- und Fremdwahrnehmung der chinesischen MigrantInnen im Ausland geführt.

Der älteste chinesische Verein in Basel ist der Bund der Teocheu-Chinesen in der Schweiz (Ruishi Chaozhou Tongxianghui 瑞士潮州同乡会), der in Basel von Frau Tran Vater mitgegründet wurde. Er hatte einen Vorläufer (Lianyouhui 连友会), der schon 1983 Auslandschinesen vereinte, die nicht nur aus dem Bezirk Teocheu in Guangdong stammen. Der Verein, der 2011 sein 20. Jubiläum feiert, schreibt sich auf die Fahnen, die Freundschaft und Verbindung zwischen den Teocheu-Chinesen zu pflegen und veranstaltet jährlich ein Frühlingsfest, an dem bis zu 500 Chinesen aus der ganzen Schweiz teilnehmen. In der zweiten Generation ist der Teocheu-Dialekt am Aussterben, Frau Tran beklagt den Verlust der eigenen Identität in der Generation ihres Sohnes.

Auch der Kanton Basel-Stadt hat die wachsende wirtschaftliche Bedeutung Chinas sowie die sich verändernde Zusammensetzung der chinesischen Bevölkerungsgruppe in Basel erkannt. So pflegt Basel seit 2007 eine Städtepartnerschaft mit Shanghai, welche den Austausch und die Kooperationen im Gesundheitswesen, der Wirtschaft und Kultur ermöglicht. Vor dem Hintergrund der Städtepartnerschaft ist seit einiger Zeit auch die chinesische Gemeinschaft in Basel in den Fokus des Interesses gerückt. Die Kontaktpflege zu den Chinesinnen und Chinesen erfolgt über unterschiedlichste Kanäle, wobei die Feier des traditionellen

Mondfestes (am 12. September 2011) im Mittelpunkt steht, durch das manche zum Teil erstmals durch ihr gemeinsames Engagement für das Mondfest in Kontakt treten. Dadurch sollen sich ChinesInnen in Basel zunehmend beheimatet fühlen und quasi als Botschafter das gute Image und die Attraktivität Basels in China verbreiten.

Frau Yan Gao-Okundaye gründete und initiierte in Novartis Basel am 20. Juni 2011 einen eigenen Asian Business Club (ABC), der sich an Mitarbeiter von Novartis richtet, die sich regelmässig zum Mittagessen treffen und Events zur Cultural Awareness und Talententwicklung im Campus abhalten. Der Club arbeitet auch an einem weiteren Ziel, dem Multi-Cultural Marketing. Es gibt um die 40 chinesische MitarbeiterInnen inklusive derjenigen Mitarbeiter, die sich nur kurzfristig für „Rotating Programs“ innerhalb des Konzerns in Basel aufhalten. Bei Roche besteht eine inoffizielle „Asien Gruppe und Asien Freunde“.

Seit dem 13. Juni 2009 besteht eine Chinese Association of Life Sciences Switzerland (CALSS), die Vorträge organisiert und in der ganzen Schweiz ca. 400 Mitglieder hat. Die Vereinigung ist vom chinesischen Staat finanziert.

Am wichtigsten sind aber laut Frau Ouyang, einer Lehrerin an der Tang Ren Schule „die privaten Beziehungen. Wir haben eine chinesische Frauengruppe, die sich ab und zu trifft.“ Heimweh und Einsamkeit sind auch Thema bei den Stammtischen der Vereinigung China-Basel, die am 9. September 2010 gegründet wurde und die Förderung des gegenseitigen Verständnisses zwischen den in der Region Basel lebenden ChinesInnen und der Basler Bevölkerung als Ziel hat. Die regelmässig abgehaltenen Stammtische dienen deshalb den in der Region Basel lebenden ChinesInnen zur Kommunikation und zur besseren Integration in Basel. Die Website der Vereinigung wurde im Mai 2011 erstaunliche 6000 Mal angeklickt. Die Basel Christliche Chinesische Gemeinde (trifft sich seit 1983, Statuten seit 1997) ist mit der Freien Missionsgemeinde in

Verbindung, deren Räume sie benutzt. Die Gemeinde besteht aus 35 Erwachsenen und 15 Kindern. Der „Efficiency Club Basel“ (gegründet 1936) hat 530 Mitglieder. Aus dem Efficiency Club hat sich das Chinaforum Basel gebildet. Hierbei handelt es sich hauptsächlich um regionale KMUs, die an China interessiert sind und „in wirtschaftlichen, kulturellen und politischen Fragen ihren Horizont erweitern wollen“.

Heute gibt es in Basel noch immer weniger als 10 chinesische Restaurants. Die zwei ersten chinesischen Köche, die laut Frau Ouyang heute noch 80-jährig in Basel leben, werden sich wundern, was sich seit 2000 in Basel getan hat und wie viele China bezogene Aktivitäten es nun gibt. Aufgrund der verschiedenen Gründe zur Migration ergibt sich eine verstärkte

Diversität, wodurch es wohl zu früh ist, von einer Gemeinschaft zu sprechen. Doch das Bedürfnis nach mehr Austausch (siehe Stammtisch und Mondfest) scheint zu bestehen.

Katharina Schneider-Roos ist Sinologin, hat 12 Jahre in China gelebt und in Peking u.a. als Fernsehproduzentin und Journalistin gearbeitet. Zur Zeit ist sie im Auftrag der Stadt Basel tätig.

Weitere Informationen finden Sie auf:
www.basel.ch/baselstadt
www.facebook.com/chinaworldbasel
www.china-basel.ch/
www.tangren.ch
www.csfqw.com
www.acss-basel.ch
www.chinaforum-basel.ch

中

2011年9月12日

**MONDFEST
BASEL 2011**

MONTAG, 12. 9. 2011, 17h: MÜNSTERPLATZ

节

www.basel.ch

Basel+
Partner City of | Shanghai



Jeder Gesichtsmaske, jeder Mimik und Gestik sind besondere Bedeutungen zugeordnet.
© Matthias Messmer

Das Museum der Kulturen in Basel mit zwei Chinaausstellungen

Am 6. September wird das Museum der Kulturen in Basel nach zweijähriger Bauzeit neu eröffnet. Es tut dies mit Sonderausstellungen zu zwei sehr unterschiedlichen Chinathemen.

On Stage - die Kunst der Pekingoper

Die Pekingoper kombiniert Gesang, gesprochene Parts, Schauspiel und Pantomime mit Kampfkunst, Akrobatik und Tanz. Sie ist formal, stilistisch und symbolisch codiert: Jedem Kostüm, jeder Gesichtsmaske, jeder Mimik, Gestik, Bewegung und Farbe sind besondere Bedeutungen zugeordnet. Dadurch werden Inhalts- und Vorführebene ebenbürtig. Im eindrucksvoll von Herzog & de Meuron gestalteten Dachgeschoss des Museums werden Exponate aus den verschiedenen Bereichen der Pekingoper gezeigt.

Eine audiovisuelle Station mit Musik-, Gesangs- und Bewegungseinspielungen ermöglicht eine Annäherung an die für westliche Augen und Ohren fremd anmutenden Klänge und Körpergesten. Spielerisch erschliessen sich nach und nach die geheimnisvollen Kodierungs- und Transformationsmedien.

Ergänzt wird die Ausstellung mit Werken von zeitgenössischen chinesischen Künstlern. Ihre Arbeiten zeigen auf, wie sie mit Inhalten der Pekingoper arbeiten und sie auf der Bedeutungsebene transformieren.

Vom 7. September 2011 bis 26. Februar 2012

Chinatown

Die als «Chinesenstadt» bezeichneten Stadtviertel ausserhalb des Reichs der Mitte sind Lebensraum einer heterogenen Einwanderergemeinschaft, vornehmlich aus China. Von Aussenstehenden wird eine Chinatown oft als ein schwer durchdringbarer Ort wahrgenommen, an dessen Grenzen sich unterschiedliche Phantasien und Zuschreibungen widerspiegeln.

Das Wechselspiel zwischen Innen- und Aussensicht zieht sich durch die gesamte Ausstellung. Die Chinesin in dritter Generation, der Tourist, der ankommende Immigrant – sie reflektieren von ungleichen Standpunkten aus das Phänomen Chinatown. Die Frage der Zugehörigkeit, der Identitäts- und Integrationsfindung steht bei dieser Ausstellung im Vordergrund.

Die grossformatige Dokumentation des aus Taiwan stammenden Fotografen Chien-Chi Chang gewährt uns Einsichten in den Alltag einer Chinatown, die Aussenstehenden ansonsten verwehrt sind. (Pierre-Alain Jeker, Leiter Öffentlichkeitsarbeit, Museum der Kulturen, Basel)

Vom 7. September 2011 bis 6. Mai 2012
Mehr Informationen erhalten Sie auf www.mkb.ch

Neue Schulpartnerschaft in Shanghai

Brigitte Koller Abdi



Schulklasse vor der Fudan Universität

Vor Tatsachen gestellt

Im Februar dieses Jahres kamen der Rektor der Shanghaier Fudan Fuzhong (旦附中 High School Affiliated to Fudan University) und sein Assistent für Aussenbeziehungen mit einem Stapel druckfrischer Hochglanzbroschüren ins Rektorat des Gymnasiums Leonhard in Basel. Auf einer Seite der Broschüre waren sämtliche Partnerschulen der Fudan Fuzhong auf einer Weltkarte abgebildet. Zu unserem Erstaunen sahen wir, dass schon ein Austausch mit der Schweiz existiert.

Dabei war der Zweck des Besuchs von Rektor Zheng in Basel der gewesen, eine Schulpartnerschaft zwischen unseren beiden Schulen zu gründen. Sehr neugierig wollten wir sofort wissen, mit welcher Schule in der Schweiz die Fudan Fuzhong denn schon eine Partnerschaft pflege. Antwort: Damit seien wir gemeint! Die Stimmung war entsprechend heiter, ein Gelingen der Zusammenarbeit somit vorgegeben!

Nach einem ersten Kennenlernen mit der Schulleitung fanden tags darauf konkrete Gespräche über die Form und den Inhalt einer Partnerschaft und eines Austausches statt. Schnell wurde klar, dass beide Seiten ähnliche Vorstellungen einer Zusammenarbeit haben. Die Gespräche verliefen sachlich, ungewohnt unkompliziert und erfrischend direkt. Das Resultat war die Unterzeichnung einer Partnerschaftsvereinbarung.

Neu ist für das Gymnasium Leonhard dabei, dass die SchülerInnen beider Schulen Themen von globalem Interesse wie z.B. Umwelt, Stadtplanung, Wasser, etc. vorbereiten und anschliessend bei gegenseitigen Besuchen in so genannten Foren austauschen und diskutieren. Am Gymnasium Leonhard werden nicht nur die ChinesischschülerInnen am Austausch teilnehmen, sondern alle Interessierten, die sich für den semesterlangen Vorbereitungskurs einschreiben. Der Austausch wird auf Englisch stattfinden.

Austausch ist Teil der Städtepartnerschaft Basel-Shanghai

Chinesisch wird am Gymnasium Leonhard seit 1991 angeboten. Die GymnasiastInnen aller fünf staatlichen Gymnasien in Basel-Stadt können dieses Freifach wählen. Die Suche nach einer Partnerschule ging von unserer Seite aus: Im Jahre 2007 gründeten die Städte Shanghai und Basel eine Partnerschaft, in der ausdrücklich auch die Bildung einen Platz haben soll. Deshalb hat sich unser Gymnasium mit seiner chinesischen Tradition auf die Suche nach einer Schule in Shanghai gemacht. Schon seit 1998 pflegen wir eine aktive Schulpartnerschaft mit der Mittelschule Nr. 1 in Yantai (im Bulletin wurde schon mehrmals berichtet). Da der Austausch mit Yantai auf Englisch stattfindet, wollten wir in Shanghai eine Schule finden, die Deutsch anbietet. Da in China Englisch die einzige Fremdsprache ist, die an den strengen Uni-Aufnahmeprüfungen zählt, war die Suche nicht einfach. Auf Anfrage zeigten einige Schulen in Shanghai Interesse, aber unsere erste Wahl wäre die Fudan Fuzhong gewesen. Es hiess, dass diese Schule neben Französisch auch Deutsch als Freifach anbiete.

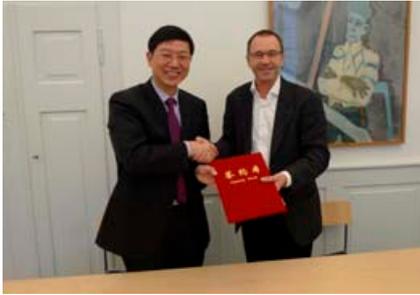
Durch eine Alumna der Fudan Fuzhong wurde der Kontakt hergestellt. Da die Fudan Fuzhong unter dem jetzigen

Rektor sehr offensiv und ausdrücklich an Kontakten in Europa interessiert ist, kamen unsere Anliegen einander zum richtigen Zeitpunkt entgegen. Der Besuch im Februar war im Sommer 2010 eingefädelt worden. Verglichen mit den Erfahrungen mit Yantai ging alles erfrischend schnell und unkompliziert.



Weg von den USA

Über 20% der AbsolventInnen der Fudan Fuzhong gehen vor oder gerade nach dem Abschluss in die USA, um dort ein Studium aufzunehmen. Rektor Zheng will ganz bewusst von dieser USA-Fokussierung weg zu mehr internationalen Kontakten, insbesondere zu Europa. Dazu gehört, dass Fremdsprachen ins Angebot aufgenommen werden. Laut einer Umfrage unter den SchülerInnen sind Französisch, Spanisch, Japanisch und Deutsch die Sprachen, die die SchülerInnen lernen möchten. Wir erfuhren aber erst durch den Rektor persönlich, dass die Fudan Fuzhong noch keinen Deutschunterricht anbietet, lediglich Französisch als Freifach im Curriculum hat. Sie möchten Deutsch als Freifach aufbauen. Unsere Schule hat sich bereit erklärt, bei der Suche nach Finanzen und nach einer Lehrperson behilflich zu sein. Gesucht wird jemand, der in Shanghai lebt und Erfahrung im Unterrichten von Deutsch als Fremdsprache nachweisen kann. Der Umfang des Unterrichts beschränkt sich auf zwei bis vier Lektionen pro Woche.



Die Vereinbarung wird unterzeichnet

Dank der Hilfe von Helmut Reichen hatten die beiden Besucher während ihres Aufenthalts die Gelegenheit, bei schönstem Wetter aufs Jungfrauojoch zu fahren. Zudem konnten sie Regie-

rungsvertreter und die Verantwortlichen des Standortmarketings der Stadt Basel treffen, die ihnen einen Besuch im St. Jakobs-Stadion ermöglichten – den beiden Herren war Basel nicht etwa von der Städtepartnerschaft her, sondern wegen dem FC Basel bekannt!

Erster inoffizieller Besuch in Shanghai

Sehr spontan lud Rektor Zheng eine SchülerInnengruppe ein, auf der schon geplanten Chinareise des Gymnasiums Leonhard im April 2011 zusätzlich ei-

nen Stopp in Shanghai einzuschalten. Während zwei Tagen wurde uns ein interessantes Touristenprogramm geboten, einen Tag verbrachten wir an der Fudan Fuzhong mit Unterrichtsbesuchen. Der erste offizielle Austausch zwischen den beiden Schulen mit der Idee des Forums wird voraussichtlich im Sommer 2012 stattfinden.

Brigitte Koller Abdi arbeitet als Lehrperson für chinesische Sprache und Kultur sowie Verantwortliche für den Austausch mit China am Gymnasium Leonhard

Soviel blondes Haar werde ich in Peking nie mehr sehen

Seit über 25 Jahren pflegt das Gymnasium Interlaken freundschaftliche Beziehungen mit Mittelschulen in China

Helmut Reichen (Text und Bild)

Studienreisen nach China sind die Höhepunkte von Schulpartnerschaften. Eine rechtzeitige Vorbereitung, die Regelung finanzieller Aspekte und die Unterstützung vorgesetzter Behörden sind notwendige Voraussetzungen zum guten Gelingen. Speziell motivierte Schülerinnen und Schüler von schweizerischen Gymnasien absolvieren unter dem Patronat der Gesellschaft Schweiz-China ein ganzes Schuljahr im Reich der Mitte.

Studienreisen

Was gibt es Schöneres für die Lehrpersonen eines Gymnasiums als positive Rückmeldungen von ehemaligen Schülerinnen und Schülern?

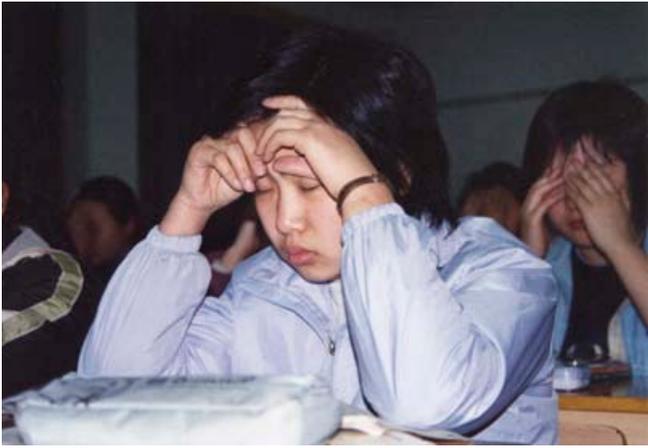
N.B., Gymnasium Interlaken: „Als Krönung meiner Austauschereisungen muss sicher unser dreiwöchiger Aufent-

halt in Beijing herausgestrichen werden. Zusammen mit meiner gesamten Klasse erlebten wir äusserst intensiv den Alltag in einer Kultur, die so verschieden ist von der unseren, wie eine Kultur nur sein kann. Trotz aller Unterschiede und Sprachbarrieren gewann ich hier vom Wertvollsten überhaupt: Freunde,

Erfahrung und Wertschätzung für das andere. Die ungeheuer eindrückliche Gastfreundschaft der Chinesen, die zum Teil in sehr einfachen Verhältnissen leben, hat mich zutiefst geprägt und wird mich mein Leben lang als Vorbild für mich selbst begleiten.“



„Schülerinnen und Schüler von Interlaken auf der Titelseite des „China Daily“ vom 7. Oktober 1993“



„Augengymnastik
in der Tunxi No 1
Mittelschule in
Huangshan“

K.G., Gymnasium Interlaken: „Ich denke, dass mir das China-Abenteuer persönlich sehr viel bringt, auch im Studium, im Umgang mit fremden Kulturen, mit Studienkollegen.... Ich bin heute weltoffener, erfahrener, toleranter, verständiger. ... Ich habe in diesen drei Wochen so vieles erlebt und gelernt, dass ich keinen Tag missen möchte.“

J.B., Gymnasium Interlaken: „In einer Zeit, in der die Globalisierung nicht nur in der Wirtschaft und in der Kommunikationstechnik eine wichtige Rolle spielt, sondern mehr und mehr auch in Sprache und Kultur, sind solche Partnerschaften wertvoll. Wohl verbinden sie und decken Gemeinsamkeiten auf, doch übersehen sie auch nicht die Unterschiede im Denken und Handeln. ... Es ist nicht nur ein Gegenüber und Miteinander zweier Schulen, sondern eine Begegnung einzelner Schülerinnen und Schüler, Lehrerinnen und Lehrer.“

Studienreisen sind die Höhepunkte von Schulpartnerschaften. Dabei ist die Vorbereitung das alles Entscheidende für ein Gelingen oder für Schwierigkeiten. Ein Jahr Vorlauf auf beiden Seiten ist Voraussetzung, damit die gesetzten Ziele in der Begegnung mit der anderen Kultur erreicht werden können. Mit Referaten und Anlässen, welche Fakten und Geschichte des Gastlandes beleuchten, müssen die Schülerinnen und Schüler rechtzeitig eingestimmt werden auf das, was sie erwartet. Erst die gedankliche Auseinandersetzung mit der Andersartigkeit ermöglicht echte persönliche Begegnungen während der Reise. Diese Feststellung gilt selbstver-

ständiglich auch für chinesische Schülerdelegationen. Häufig haben Schülerinnen und Schüler aus China Mühe, sich im Alltag in der Schweiz zurechtzufinden. Sie sind überrascht von den Situationen, in denen sie frei entscheiden können und müssen. Sie sind nicht gewohnt, über wirkliche Freizeit zu verfügen, frei von Schulverpflichtungen. Sie wollen viel mehr betreut und umsorgt werden als das Schweizer Schülerinnen und Schüler in China erwarten. Am Ende ihres Aufenthaltes in der Schweiz ist es immer spannend zu sehen, was ihnen hier besonders aufgefallen ist.

Bedeutung von Schulpartnerschaften

Die aufgeführten Zitate aus Rückmeldungen ehemaliger Schülerinnen und Schüler machen deutlich: Schulpartnerschaften, insbesondere mit chinesischen Gymnasien, sind für die beteiligten Schulen von grösster Bedeutung. Noch lange nach der Zeit an der Mittelschule überstrahlen sie die Erinnerungen an den Schulalltag.

Im „Oberländischen Volksblatt“ vom 30. August 2000 erscheinen unter dem Titel „Reminiszenzen an Schweizeraufenthalt“ folgende Zitate von Schülerinnen und Schülern der Mittelschule Nr. 2 in Peking:

„Schweizer passen in der Öffentlichkeit nicht sonderlich auf ihre Dinge auf, da es hier wohl viel weniger Diebstahl gibt als bei uns“

„Mich hat die Beziehung, wie sie Lehrer und Schüler in der Schweiz pflegen, sehr beeindruckt. Sie gehen miteinander um, als wären sie Freunde“

„Ich würde gerne ein Austauschjahr in der Schweiz verbringen, denn mir gefallen schon nur die äusseren Bedingungen des Unterrichts, wie ein grosses Schulzimmer, genügend breite Pulte und lockere Stundenpläne“

„für meinen Geschmack serviert die Schweizer Küche zuviel Käse und Kartoffeln“

„Das beste Erlebnis für mich war der Moment, als wir auf dem Jungfrauoch ankamen. Ein überwältigendes Gefühl!“

„Einer der schönsten Momente in der Schweiz waren die Morgenstunden, wo ich mit dem Hund meiner Gastfamilie am Thunersee spazieren ging“

„Die Musikstunden im Gymnasium Interlaken kommen mir vor wie Parties: Man tanzt, singt und musiziert. Ich werde mich besonders an die freundlichen und schönen Schweizer Mädchen erinnern. Soviel blondes Haar werde ich in Peking nie mehr sehen“.



„Bundesrat Adolf Ogi erläutert Schülerinnen und Schülern der Mittelschule Nr. 2 aus Beijing das Wesen und Funktionieren der Schweizerischen Demokratie“

Das Gymnasium Interlaken war 1985 die erste europäische Mittelschule, die mit einem Gymnasium in China eine dauerhafte Partnerschaft eingegangen ist. Es galt damals, auf beiden Seiten Vorurteile und Bedenken abzubauen. Der jungen Generation sollte eine Chance gegeben werden, eine total andere Kultur kennen zu lernen, den Horizont über Europa und die USA hinaus zu erweitern. In der „Peking Rundschau“ Nr. 3 vom 21. Januar 1985 schrieb Zhou Jun unter dem Titel „Jenseits des Baches wohnen auch Leute“ einen ausführlichen Bericht über das Zustandekommen dieser Partnerschaft:

„Bis zu meinem Besuch in der Mittelschule Nr. 2 hatte ich nicht gewusst, dass so viele berühmte Persönlichkeiten aus dieser Schule hervorgegangen sind. Ich wurde von Zhang Juemin, dem Rektor, und Feng Shiming, dem Parteisekretär der Schule, empfangen. Sie erzählten mir, wie es zu dieser Partnerschaft gekommen war. 1982 kam Helmut Reichen, der Rektor des Gymnasiums Interlaken, in den Augen seiner chinesischen Kollegen ein tüchtiger Verwaltungsmann (nach chinesischen Massstäben muss ein Schulrektor ein magerer Gelehrter mit Brille sein. Natürlich ist dies nicht immer der Fall) mit einer Delegation von schweizerischen Rektoren nach China. Beim Besuch der Mittelschule Nr. 2 machten der Fleiss und die Leistungen der Schüler auf ihn einen unvergesslichen Eindruck. Er begann darüber nachzudenken, ob sein Gymnasium mit dieser Schule eine Partnerschaft schliessen

könnte. Nachdem sich die beiden Schulen, das Pekinger Erziehungsamt, die Stadtregierung und das chinesische Aussenministerium um das Zustandekommen dieser Partnerschaft bemüht hatten, ging sein Traum in Erfüllung. Am 29. September 1985 wurde der Partnerschaftsvertrag zwischen den beiden Schulen offiziell unterzeichnet – dieser Tag ist wohl in die Geschichte der Freundschaft zwischen China und der Schweiz eingegangen. ...“

Später kamen zu dieser Partnerschaft mit der Mittelschule Nr. 2 in Peking noch weitere Partnerschaften des Gymnasiums Interlaken in Shanghai und Huangshan.

Natürlich haben die Studienreisen der Schülerinnen und Schüler aus dem Berner Oberland und ihrer chinesischen Alterskolleginnen und -kollegen auch touristische Komponenten. Aber auf allen Reisen stehen die persönlichen Begegnungen im Zentrum. Bisher hatten ein paar hundert Schülerinnen und Schüler des Gymnasiums Interlaken die Gelegenheit, drei Wochen in China zu verbringen. Umgekehrt haben rund 150 Schülerinnen und Schüler aus Beijing, Shanghai und Huangshan zwei bis drei Wochen in der Schweiz verbracht und persönliche Kontakte mit ihren Altersgenossen in Interlaken und in Familien geknüpft. Unzählige Brief- und Mailfreundschaften, aber auch spätere gegenseitige Besuche zeigen, dass Schulpartnerschaften einen wesentlichen Beitrag zum besseren Verständnis einer fremden Kultur leisten können.

Wertvolle Unterstützung durch Behörden und Persönlichkeiten

Im Rückblick erstaunlich ist die positive Einstellung der Aufsichtsbehörden zu freundschaftlichen Beziehungen mit China vor fast 30 Jahren, mitten im Kalten Krieg. Sowohl in Peking als auch im Kanton Bern wurde die Idee einer Partnerschaft von Anfang an unterstützt. Der damalige Erziehungsdirektor des Kantons Bern und Mitglieder der Gymnasiumscommission Interlaken liessen es sich nicht nehmen, bei der Unterzeichnung in Peking dabei zu sein. Ranghohe Vertreter der Erziehungsbehörden und des Aussenministeriums in Peking lobten die Initiative. Im „China Daily“, Chinas grösster Tageszeitung, erschien ein Bild mit dem entsprechenden Kommentar auf der Titelseite.

Von Anfang an haben die schweizerischen diplomatischen Vertretungen in Beijing und Shanghai sowie die Chinesische Botschaft in Bern die Partnerschaften zwischen dem Gymnasium Interlaken und den Partnerschulen in China tatkräftig unterstützt.

Einen speziellen Schirmherrn hatte und hat das Gymnasium Interlaken in der Person von Adolf Ogi. Als Bundesrat nahm er sich immer Zeit, sich mit den jungen Chinesinnen und Chinesen zu unterhalten oder mit ihnen sogar in seiner engeren Heimat in Kandersteg zu wandern. Als Bundespräsident besuchte er die Mittelschule Nr. 2 in Beijing. In China wurden die Schülerinnen und Schüler des Gymnasiums Interlaken immer wieder von höchsten Vertretern aus Politik und Erziehung empfangen.

Bei den Austauschprojekten mit China gibt es drei Probleme, die zu Schwierigkeiten führen können:

In China verfügen die Rektoren der Mittelschulen und die Erziehungsbehörden über finanzielle Kompetenzen und Mittel, die einen eindrücklichen Empfang und eine grosszügige Unterstützung ausländischer Schülerdelegationen ermöglichen. Anders in Interlaken: Obschon die Schulpartnerschaften von den politischen Behörden und in den Medien ausdrücklich

sehr positiv kommentiert werden, fehlen in der Regel die Mittel, um den chinesischen Schülerinnen und Schülern einen würdigen Empfang in der Schweiz zu ermöglichen. Nur dank privater Sponsoren und Beiträgen von kleinen und mittleren Unternehmen können denn auch die Aufwendungen für die chinesischen Delegationen abgedeckt werden.

Ein weiteres Problem bildet die Auswahl derjenigen Schülerinnen und Schüler auf beiden Seiten, die eine Studienreise mitmachen dürfen. Nach welchen Kriterien soll jemand die Chance haben, nach China zu fliegen? Welche Schülerinnen und Schüler in Peking, Shanghai und Huangshan werden vom Rektor für geeignet qualifiziert, um Interlaken zu besuchen? Wie soll dieser aus den mehr als 500 Interessierten von 10 Parallelklassen die 20 Teilnehmerinnen und Teilnehmer auswählen? Auf chinesischer Seite ist es wichtig, dass alle einigermaßen in englischer Sprache kommunizieren können. Auf Schweizer Seite ist es für alle, die nach China reisen, hilfreich und sinnvoll, einige Grundbegriffe und Formen der chinesischen Sprache zu lernen. Wer bereit ist, die damit verbundenen Anstrengungen auf sich nehmen, beweist damit sein echtes Interesse an einer Studienreise und macht deutlich, dass er nicht einfach eine tolle Reise im Klassenverband zu günstigen Bedingungen mitmachen will. Ausserdem sind die Grundkenntnisse ein perfekter Türöffner in den chinesischen Gastfamilien.



Als europäische ‚Langnese‘ ein ganzes Schuljahr an einer High School in Peking“

Bei den Delegationen aus China kommt bei ihrem Aufenthalt in der Schweiz ein weiteres Problem dazu, das für die Situation im Schulalltag einer chinesischen Mittelschule typisch ist. Die Abwesenheit von zwei bis drei Schulwochen, obschon teilweise in den Ferien, hat zur Folge, dass die Schülerinnen und Schüler während ihres Aufenthaltes in der Schweiz nach dem Tagesprogramm abends und nachts Hausaufgaben machen (müssen), um nach ihrer Rückkehr wieder den Anschluss in ihren Klassen zu finden und die unvermeidlichen Tests und Prüfungen mit gutem Erfolg zu bestehen. In solchen Situationen treffen kulturelle Verschiedenheiten aufeinander, die gegenseitig ein grosses Mass an Verständnis erfordern. Einem Schüler aus Interlaken käme es kaum in den Sinn, auf der Bahnfahrt von Peking nach Shanghai Mathematikaufgaben zu lösen, weil er die Resultate am Tag nach seiner Rückkehr aus China an seiner Schule abgeben muss....

Individuelles Auslandschuljahr in China

Das durch die Schulpartnerschaften des Gymnasiums Interlaken mit China geknüpfte dichte Beziehungsnetz macht es möglich, dass seit ein paar Jahren, unter der Schirmherrschaft der Gesellschaft Schweiz-China, für Schülerinnen und Schüler von schweizerischen Gymnasien die Möglichkeit besteht, ein ganzes Schuljahr in einer öffentlichen Mittelschule in China zu verbringen. Bemerkenswert: Die Absolventen eines solchen Auslandschuljahres sprechen nach einem Jahr fließend Chinesisch. Die Erfahrungen sind aber auch im persönlichen Bereich ausserordentlich positiv.

Helmut Reichen ist Vorstandsmitglied der Gesellschaft Schweiz-China

Partnerschaften Gymnasium Interlaken

- 1985 Beijing, Middle School No 2
 1999 Scottsdale, Arizona, USA,
 Saquaro High School
 2004 Shanghai, Datong High School
 2004 Huangshan, Provinz Anhui,
 Tunxi No 1 Middle School
 2000 ch Stiftung, Trümpelerpreis
 für vorbildliche
 Austauschaktivitäten

Individuelles Auslandschuljahr in China

Die Gesellschaft Schweiz-China bietet individuelle Auslandschuljahre in China an:

Ende August 2012 – Ende Juni 2013

Persönlich ausgewählte öffentliche Schwerpunktmittelschulen in Peking, Shanghai, Huangshan und Kunming.

Unterkunft im Internat mit Wochenenden bei einer Gastfamilie oder ganz in einer Gastfamilie.

Chinesisch-Kenntnisse sind keine Voraussetzung, Belastbarkeit, Motivation und Anpassungsfähigkeit sind jedoch nötig.

Persönliches Gespräch zu Hause mit den Eltern und dem Bewerber/der Bewerberin nach Eingang der unverbindlichen Anmeldung.

Vorbereitungsseminar in der Schweiz im Mai 2012

Vorbereitungswoche in Peking, 25. – 31. August 2012

www.schweiz-china.ch

Kontakt: Helmut Reichen,
 Postfach 2476, 3601 Thun
helmut.reichen@schweiz-china.ch



Das Parteijubiläum ist überall präsent (die Verbindung zu Swatch ist natürlich rein zufällig)

Eine Partei im Spannungsfeld zwischen Anspruch und Wirklichkeit

Gedanken zum 90. Geburtstag der Kommunistischen Partei Chinas

Von Ueli Merz (Text und Bild)

Wer im Juli in China weilte, dem konnte dieses Jubiläum nun wirklich nicht entgehen: Abgesehen von den auf allen Kanälen übertragenen offiziellen Feierlichkeiten und Reden der verschiedenen Parteixponenten war die „90“ vor allem im öffentlichen Raum visuell sehr präsent.

Die Partei wurde sowohl auf riesigen Plakaten und Fahnen, welche entlang der Strassen hingen, als auch mit kitschigen, jedoch durchaus liebevoll gemachten, Blumenarrangements, in denen die „90“ im Zentrum der Sujets stand, gefeiert. Auf diese mediale Omnipräsenz angesprochen, hört man von chinesischen Freunden allerdings immer wieder, dass man dieses Jubiläum als einen Anlass von „denen da oben“ wahrnimmt, der mit ihrem Alltag eigentlich nichts zu tun hat. In einigen Arbeitseinheiten hat man

revolutionäre Lieder angestimmt und Spruchbänder mit Parteiparolen aufgehängt, ansonsten hat man sich auf die normale Arbeit konzentriert.

Bewegte Geschichte

Es mag ein Sinnbild für die Entwicklung der jüngeren Geschichte Chinas sein: Keine 100 Meter von der Yingye Strasse 76-78 in Shanghai, wo am 23. Juli 1921 der erste Nationale Kongress der KPC stattfand (mit 13 Delegierten, darunter auch der spätere Vorsitzende Mao Zedong), findet man heute einen Komplex mit Luxusgeschäften, teuren Restaurants sowie Wohnungen und Büros der obersten Preisklasse. Beim Besuch dieser historischen Stätte fragt man sich vielleicht schon, was die Gründerväter der Partei wohl sagen würden, wenn sie ihr China heute sehen und erleben könnten.

Die Partei besteht nun seit 90 Jahren, seit über sechs Jahrzehnten ist sie an der Macht und lenkt die Geschehnisse des Landes. Von heroischen Siegen bis zu folgenschweren Fehlentwicklungen, von strammer Orientierung zum Marxismus-Leninismus bis zum pragmatischen Ansatz mit der „Theorie von Deng Xiaoping“ (邓小平理论) und nicht zuletzt den Ideen des „Dreifachen Vertretens“ (三个代表), welche sogar Privatunternehmern den Beitritt in die Partei erlaubt: Die KPC kann in der Tat auf eine sehr bewegte Geschichte zurückblicken.

Theorien und Realitäten

Unter der Führung von Deng Xiaoping hat in den 80er-Jahren tatsächlich eine enorme Entwicklung begonnen, welche China bis heute zur zweitstärksten Wirtschaftsnation der Welt werden liess.

Abgesehen davon, dass es in China inzwischen einige Milliardäre und zahllose Millionäre gibt, hat sich innert 30 Jahren ein Mittelstand gebildet, zudem heute wohl um die 200 Millionen Menschen gezählt werden können. Der von Deng proklamierte Begriff des „Sozialismus mit chinesischen Merkmalen“ (中国特色社会主义) ist dabei für den Aussenstehenden angesichts des zurzeit herrschenden Konsumrauschs und Besitzstrebens allerdings nicht einfach nachzuvollziehen.

Der heutigen Führung sind die Schattenseiten dieser Entwicklung nicht verborgen geblieben.

Der riesige Verbrauch an Ressourcen, die Belastungen für die Umwelt, die immer grössere Einkommensschere und die grassierende Korruption sind nur einige der Herausforderungen, denen sich die Partei- und Staatsführung annehmen muss. Auch der derzeitige Parteichef Hu Jintao hat dafür eine Theorie entwickelt: Mit dem Begriff „Wissenschaftliches Entwicklungskonzept“ (科学发展观), soll eine nachhaltige Entwicklung sowie soziale Wohlfahrt gefördert werden, aus der letztendlich eine „harmonische Gesellschaft“ (和谐社会) hervorgehen soll. Davon ist China aber doch noch ein gutes Stück entfernt, haben sich doch viele Probleme in letzter Zeit eher noch verschärft und betreffen nicht nur die ärmere Bevölkerung in den ländlichen Regionen, sondern zunehmend auch Menschen aus der urbanen Mittelschicht.

Neue Herausforderungen

Wenn man allein die wirtschaftliche Entwicklung betrachtet, so kann die Partei trotz allen negativen Begleiterscheinungen einen stolzen Leistungsausweis präsentieren. Nach wie vor läuft der „Motor“ trotz diversen Leitzinserhöhungen auf Hochtour und dieses Jahr wird wohl erneut ein Wachstum um die 10 Prozent erreicht.

Trotzdem sind in der Gesellschaft einige Brandherde entstanden, die zu löschen nicht so einfach sein werden. Als Beispiele seien drei davon genannt: Im Juli ist die Inflation um 6.5% und damit auf den höchsten Stand seit drei Jahren gestiegen. Noch schwerer ins Gewicht fällt aber der Preisanstieg für Lebensmittel, welche gegenüber dem Vormonat um über 14 Prozent teurer geworden sind (Schweinefleisch kostet heute beispielsweise 55 Prozent mehr als vor einem Jahr). Vor allem die ärmere Bevölkerung, welche oft mehr als die Hälfte ihres Einkommens für Nahrungsmittel ausgibt, ist zunehmend beunruhigt über diese Preissteigerungen. Das von der Regierung gesetzte Inflationsziel von vier Prozent wird in diesem Jahr sicherlich kaum zu erreichen sein.

Explodierende Wassermelonen, kontaminiertes Speiseöl, mit Melamin verseuchte Milch: Dies sind nur einige Beispiele von Lebensmittelskandalen, die in der Bevölkerung grosse Unsicherheit sowie Zweifel an der Seriosität und Fachkompetenz der staatlichen Kontrollbehörden ausgelöst haben. Grossangelegte Informationskampagnen sind zwar grundsätzlich sinnvoll, bei der in letzter Zeit zunehmenden Häufigkeit von Fällen, die an die Öffentlichkeit gelangen, tragen sie aber nur sehr bedingt zur Beruhigung der Konsumenten bei. Mangelnde Ausbildung der Bauern im Umgang mit Düngemitteln oder anderen Agrochemikalien, rücksichtslose Profitmaximierung einzelner Unternehmen sowie die mangelnde Kontrolle und Durchsetzung bestehender Gesetze durch die zuständigen Behörden sind zumeist die Gründe für diese Missstände.

Ein weiterer Konfliktpunkt sind Streitigkeiten bei Vergaben von Baurechten (in China gehört das Land dem Staat, es kann nicht verkauft werden und entsprechend werden nur Baurechte vergeben) an Investoren, bzw. die Art und Weise wie diese abgewickelt werden. Hier herrscht eine grosse Intransparenz, was zu Spekulationen über „krumme“ Geschäfte, unrechtmässige Enteignungen oder Korruption führt. Solche Fälle gibt es einerseits in den Städten, wo Bewohner manchmal innerhalb von sehr kurzer Zeit ihre alte Wohnung räumen müssen, damit Platz entsteht für ein modernes Bürogebäude oder die Verbreiterung einer Strasse. Auf dem Land geht es andererseits um Landwirtschaftsflächen, die für den Bau einer Fabrik oder Wohnungen benötigt werden. Im Mittelpunkt steht zumeist die Frage, ob und wenn ja, in welcher Höhe, Entschädigungszahlungen (oder Realersatz) an die Bewohner oder Bauern geleistet werden.

Diese Problemfelder sind in sich sehr komplex aber sie sind real und beschäftigen weite Teile der chinesischen Bevölkerung in zunehmendem Masse. Im Zeitalter des Internets werden Nachrichten auch in China sehr schnell verbreitet



Junge Mitglieder rezitieren den Eid auf die Partei (Bild aufgenommen in Shanghai im Gebäude, wo 1821 der erste Nationale Parteikongress stattgefunden hat).

und auf unzähligen Blogs und Microblogs von den weit über 400 Millionen Internetnutzern oft leidenschaftlich und ungefiltert diskutiert. Nicht zuletzt können sich Gleichgesinnte über das Internet oder per SMS auch schnell und einfach organisieren (Aufrufe zu Streiks oder Demonstrationen sind mit diesen Mitteln kommuniziert worden). Dabei geht es in den seltensten Fällen um eine Pauschalverurteilung der Regierenden, sondern um Situationen, wo sich Menschen ungerecht behandelt fühlen oder Missstände transparent gemacht werden sollen. Das Verhalten der Behörden rund um das tragische Zugunglück vom 23. Juli mit 40 Toten in Wenzhou (Provinz Zhejiang) hat bei der Bevölkerung ein sehr grosses Echo und teilweise sehr heftige Reaktionen und Debatten in zahlreichen Foren auf dem Internet ausgelöst. Der Fall zeigt deutlich, wie das Internet auch in China die Art und Weise der Kommunikation und des Informationsaustausches immer mehr verändert. Dagegen ist auch die staatliche Internetzensur ziemlich machtlos und mittlerweile haben sogar Behörden- und Parteivertreter die Möglichkeiten (und Wirkung) der in China sehr populären Plattformen wie beispielsweise „QQ“, „Baidu“ oder „Renren“ nicht nur erkannt, sondern nutzen sie entsprechend auch für ihre Zwecke.

Reformdruck für die nächste Führungsgeneration

Während sich China durch die wirtschaftlichen Reformen in den letzten drei Jahrzehnten im wahrsten Sinne des Wortes an die Spitze katapultiert hat, so wird die im kommenden Jahr neu zu wählende Parteiführung in nächster Zukunft nicht umhin kommen, auch an politischen Reformen zu arbeiten, denn nur so wird man dem Ziel einer stabileren und „harmonischen Gesellschaft“ einen Schritt näher kommen. Wie weit sich die Partei in Richtung mehr Pluralismus, mehr Gewaltenteilung, mehr Transparenz und vor allem auch mehr Bürgernähe bewegen soll, darüber wird parteiintern zuweilen schon recht heftig

gestritten und man kann auch davon ausgehen, dass eigentliche Machtkämpfe zwischen den Reformern und den wertkonservativen Parteivertretern im Gange sind.

Die KPC hat ihre Wandlungsfähigkeit in den letzten 90 Jahren mehrfach bewiesen, es ist darum zu erwarten (und zu hoffen), dass sie sich und damit auch China in den kommenden Jahren und Jahrzehnten weiter verändern wird. Dies wird nicht mit Druck von aussen und schon gar nicht durch westliche Medien geschehen sondern durch Neudefinitionen und Transformation ihrer Ideologie und nicht zuletzt durch die immer grösser werdende Anzahl wacher, gut informierter und engagierter Bürgerinnen und Bürger.



UNSER WISSEN - IHR NUTZEN

Die HOLINGER AG ist ein national und international tätiges Ingenieurunternehmen mit rund 200 Mitarbeitenden, die Ihnen in allen Gebieten der Verfahrens-, Umwelt- und Bautechnik hoch qualifizierte Leistungen aus einer Hand bieten.



Standorte

Schweiz: Baden, Basel, Bern, Dornach, Frauenfeld, Frick, Küsnacht, Lausanne, Liestal, Luzern, Oberhofen, Olten, Schwyz, Winterthur, Zürich
International: Deutschland, Luxemburg, Marokko

HOLINGER
the art of engineering



Glitzerndes Glas auf rockigem Fundament

Schmuckgestaltung am Hong Kong Design Institute

Von Margrit Manz

In Hong Kong trägt man die Nase ganz vorn! Design ist der Türöffner ins ganz grosse Geschäft. Mit eigenwilligen Schmuckkreationen will die junge Generation in die grossen Markenhäuser einziehen. Für eine exklusive und „schnelle“ Ausbildung braucht es international hoch gehandelte Lehrer; einer davon ist Franz Bette.

Herbst 2008! Trotz des langen Nachtfluges mit der Singapur Airlines steht der namhafte Goldschmied und Designer Franz Bette hellwach im Hong Kong Design Institute in der Yuen Wo Road in Shatin. Die Klimaanlage bläst kühle Luft in 25 erwartungsvolle Gesichter von jungen Chinesen. Sie sind gekommen, um von Franz Bette zu lernen, wie man aus teuren Rohstoffen Kunst macht. Er hat auf dem Tisch seine Kreationen ausgebreitet, edle Schmuckstücke als Anschauungsmaterial, aber auch Stahl, Titan, Glass, Keramik und Kunststoff. Er bittet die Studenten das Material anzufassen, zu beschreiben, was sie sehen und was sie erfühlen. Stille. Keine Reaktion!

Franz Bette erzählt von den poetischen Namen, die seine Schmuckstücke tragen, wie z. B. „Chaos + Horizont“, „GedankenGleich“, „RaumUmschreibung“. Er möchte auf diese Weise vermitteln, dass hinter dem Material und der Gestaltung eine Geschichte steckt. Und letztendlich ein langes Studium, nach dem man in der Lage ist, sich dem eigentlichen künstlerischen Kern zu nähern und individuelle Gestaltungskraft entwickelt hat. Weiter Stille im Raum.

Die 25 Augenpaare sind aufmerksam auf sein Gesicht gerichtet. Franz Bette ist ein wenig hilflos. Was wird von ihm erwartet?

Auf internationalem Parkett zu Hause, sowie in der Schweiz

Das Hong Kong Design Institute hat sich einen der renommiertesten Schmuckgestalter und Künstler auf seinem Gebiet an die Yuen Wo Road in Shatin geholt. Sie wollen mit den besten Namen aus Europa und der Welt der Ausbildung an ihrem Institut einen exzellenten Ruf und damit den nötigen Zulauf verschaffen. Mit Franz Bette konnten sie nicht

nur einen Designer gewinnen, der schon zahlreiche internationale Auszeichnungen erhalten hat, sondern auch einen erprobten Lehrer.

Seine eigene Ausbildung hat ihn bereits zu grossen Lehrmeistern der Goldschmiedekunst in Deutschland, Irland oder Thailand geführt und zusammen mit hochkarätigen Partnern entwickelte er das Markenzeichen, das heute den Namen Franz Bette trägt. Geprägt haben ihn Arbeiten sowohl für internationale als auch Schweizer Unternehmen wie Bucherer oder Omega. Düsseldorf/Germany, Meinrad Burch-Korrodi, Zürich/Switzerland, Bertel Gardberg, Finnland, Bucherer, Lucerne/Switzerland, Fa. Omega, Geneva/Switzerland. Seine Kreationen werden an Ausstellungen, auf der ganzen Welt gezeigt, entsprechend international ist auch der Kreis der Sammler dieser Preziosen.

„Wir wollen die Nummer 1 werden, das ist klar.“

Nach dem ersten Unterrichtstag am Hong Kong Design Institute beschliesst Franz Bette die Studienleiterin Vivian Cheng zu fragen, wie er die schweigsame Klasse zum Leben erwecken kann. Für Frau Cheng ist die Sache klar: „Wir wollen die Nummer 1 werden“. Sie war mit Institutskollegen durch die halbe Welt gefahren, um nach Lehrmodellen Ausschau zu halten, die auch in Hong Kong funktionieren könnten. So hat sie in der Staatlichen Zeichenakademie Hanau/Deutschland Franz Bette entdeckt, sein Unterrichtsstil als Leiter der Meisterklasse hatte sie überzeugt, das Hanau Modell war für Hong Kong „eingekauft“. Frau Cheng sagt: „Du hast freie Hand, Franz!“

Mit dem Bachelor als Abschluss haben die Absolventen gute Aussichten, Jobs in der Industrie zu bekommen. Die Besten unter ihnen können sich weiterqualifizieren, manchmal mit Stipendien im Ausland. Logisch, dass jeder von den Studenten auf dem schnellsten Weg vorankommen und höchste Leistungen



erzielen möchte. Als Dozent weiss Franz Bette, das zum Erlernen der Kunst auch der Fleiss gehört, aber ebenso die Experimentierfreude und Ausgelassenheit. Will er den Kurs erfolgreich abschliessen, muss er ihre Begeisterung wecken sowie Neugier in die mitgebrachte und für sie unvertraute Kultur aus Europa. Letztendlich muss das Erlernte verstanden und praktisch umsetzbar werden. Franz Bette will keine Bastelei, sondern Qualität!

Juwelen stehen hochkant in der Stadt

Die Kernkompetenz heisst Gestaltung von Schmuck, doch Futter braucht es aus anderen Bereichen, damit aus dem Lernen ein sinnliches Erlebnis wird. Dafür müssen die Studenten von ihren PC's weggeockt werden, kein einfaches Unterfangen! Franz Bette bittet sie, ihm ihre Stadt zu zeigen. Die Topografie Hong Kong's bietet eine inspirierende Steilvorlage: Glitzerndes Glas auf einem rockigen Fundament, das aus dem Wasser zu steigen scheint. Architektonisch gesehen, stehen die Juwelen bereits hochkant in der Stadt.

Franz Bette hat eine gewagte Idee. Für den nächsten Tag sollen die Studenten Glasscheiben mitbringen. Er drückt jedem einen Hammer in die Hand und sie schlagen los. Unter lautem Gelächter zerbersten die Scheiben, Berge aus Scherben entstehen. Die Studenten haben das Gefühl, damit auch einen Teil der übergrossen Kontrolle und des Drucks in ihrem Leben, Disziplin und Enge, ge-

sprengt zu haben. Jetzt ist gegenseitige Aufmerksamkeit gewonnen und Distanz abgebaut. In diesem Moment der Lockerheit und Befreiung sagt Franz Bette: „So, jetzt bringen wir das Chaos in eine neue Ordnung.“ Das meint er in ganz praktischem Sinn, denn jeder Schmuck braucht einen Rahmen, aber auch im übertragenen Sinne braucht jede Individualität eine gewisse Struktur.

Erotische Scheren gibt's nicht zu kaufen!

Natürlich passieren auch Missverständnisse zwischen den Kulturen und in der Kommunikation. Franz Bette erzählt den Studenten von den Werkzeugen, die man braucht, um Schmuck zu machen. Als kleine Übung soll jeder ein solches Werkzeug herstellen z. B. eine Schere. Die Studenten grübeln. Wo ist der Sinn eine Schere zu machen, wenn es doch Millionen davon zu kaufen gibt? Sie beschliessen, die versteckte Prüfung des Dozenten anzupacken und das Schneidewerkzeug „neu zu erfinden“. Vor den erstaunten Augen von Franz Bette entstehen Scheren, deren bewegliche Schneiden mit erotischen Motiven verziert sind und andere mit den teuersten Edelsteinen. Er versucht, den Irrtum aufzuklären. Scheren sollten besser nur Funktionsinstrumente bleiben. Oder?

Die Studenten zeigen zum Abschluss des Kurses ihre qualitäts- und phantasievollen Schmuckstücke vor. Franz Bette hat sich auch darum gekümmert, dass die Entwürfe umgesetzt werden. Nicht im-

mer eine Selbstverständlichkeit in seiner Zukunft. Als Dank haben sie eine besondere Überraschung für ihn ausgedacht.

Im Unterricht wurde Wachs als Hilfsmittel für Abgussmodelle genutzt. In der chinesischen Tradition aber werden aus Wachs die schönsten Figuren modelliert. Jetzt zeigen ihm die Studenten, was sie können. „Chapeau!“, denkt Franz Bette, „Jetzt kann ich was lernen.“

Und überhaupt die Begeisterung für die chinesische Lebenskultur und Hong Kong im Besonderen ist gewachsen. Gleich neben dem Moloch Grosstadt gibt es alte Dörfer und üppige Natur, in der für China so typischen Symbiose. Auf dem Nachhauseflug schaut Franz Bette mit Dankbarkeit dem entschwindenden Eiland unter sich nach, und denkt laut: „Ich komme wieder!“

Zwei Tage, nachdem ich Franz Bette in seinem derzeitigen Domizil in Lörrach besucht habe, erhält er einen Anruf aus Hong Kong. Man fragt ihn für einen weiteren Kurs im September 2011 an. Das Institut ist ausgebaut worden mit dem Ziel, das führende Ausbildungszentrum für Design in ganz China zu werden. Dieses Timing ist passgenau. Deutschland wird vom 28. November bis 3. Dezember 2011 in Hong Kong Partner der „Business of Design Week“ sein, an der deutsche Unternehmen ihre Designkonzepte und Agenturen vorstellen können.

Mehr Informationen zu Franz Bette auf www.franzbette.de

Fotos: © ChinaContact/Peter Tichauer



Chongqing. City of Ambition

Die Photos von Ferit Kuyas im Museum Bickel in Walenstadt

*Jialingjiang Rivershore Drive,
Jialing River, 2005 © Ferit Kuyas*

von Ueli Merz

Der Eindruck der Bilder, die der Fotograf Ferit Kuyas bei seinen verschiedenen Besuchen in der Millionenstadt Chongqing geschossen hat wird wohl noch verstärkt, wenn sie in einer ländlichen Schweizer Gemeinde mit 5000 Einwohnern gezeigt wird.

Nach wie vor gilt das im Südwesten Chinas gelegene Chongqing als eine der wenig bekannten Städte, obwohl sie mit ihren über 80'000 km² (etwa gleich gross wie Österreich) und über 30 Millionen Einwohnern die wohl grösste Metropole der Welt ist. Früher zur Provinz Sichuan gehörend hat sie seit 1997 den Status einer so genannten Regierungsunmittelbaren Stadt, das heisst, sie untersteht wie die Städte Peking, Shanghai oder Tianjin

direkt der Zentralregierung. Seither entwickelt sich Chongqing in einer bisher unbekanntem Geschwindigkeit, entsprechend ist die Stadt auch geprägt vor einem unablässigen Bauboom.

Der in Istanbul geborene und in der Schweiz lebende Kuyas zeigt Ausschnitte der Stadt von ihrem Rand her: Orte des Umbruchs, Baustellen, Brachland und Zeugen des unaufhaltsamen Wachstums. Und beim Betrachten der Bilder wird auch schnell klar, warum man Chongqing auch die „Stadt des Nebels“ nennt. Dieser allgegenwärtige Dunst, der den Horizont zumeist verschleiert, verleiht diesen Bilder eine eigentümliche Poesie und zeigt eine Stadt, bei der man nicht weiss, wie sie morgen oder in einem Jahr aussehen wird.

Ebenfalls in diese Ausstellung integriert ist eine Auswahl der Serie „Chinese Smokers“, die quasi als Nebenprodukt während Kuyas' Aufenthalt in Chongqing in den Jahren 2005 bis 2008 entstanden ist.

*Ferit Kuyas, Chongqing. City of Ambition
Ausstellung im Museum Bickel, Walenstadt
2. Oktober bis 20. November 2011
Mehr Informationen auf
www.museumbickel.ch*

*Empfehlenswert ist auch der unter
gleichen Titel erschienene Photoband von
Ferit Kuyas. Benteli Verlag,
ISBN 978-3-7165-1605-S, Fr. 60.–*



Moon Chest, 2008 © Ai Weiwei, Kunsthaus Bregenz

Vogelnest, Ordos und chinesische Bauernschränke

Das architektonische Schaffen von Ai Weiwei in einer Ausstellung im Kunsthaus Bregenz

von Ueli Merz

Wer die Entwicklung des Werks (und Denkens) des chinesischen Künstlers, Photographs und Kurators Ai Weiwei verfolgt, ist eigentlich nicht erstaunt, dass er sich auch mit Architektur, mit Städtebau und generell mit der Urbanisierung Chinas befasst. Ai beschäftigt sich immer wieder mit den sozio-politischen, ökonomischen und natürlich auch kulturellen Entwicklungen und Strukturen in China, und er tut dies sowohl mit sehr poetisch wirkenden als auch provokativen Werken, Aussagen oder Positionen. Und die Veränderungen in den letzten drei Jahrzehnten finden ihren Niederschlag eben auch in der Art und Weise des Umgangs mit Architektur und dem Bauwesen generell sowie den daraus resultierenden Spannungsfeldern, die sich zwischen Visionen, Ansprüchen und Befindlichkeiten ergeben.

Mit der Ausstellung „Art/Architecture“ wird nun dieser Aspekt des Schaffens von Ai Weiwei aufgegriffen. Die Räume des vom Schweizer Peter Zumthor erbauten Museums erweisen sich einmal mehr als ideale Plattform, um sich mit einem Werk oder einem Thema konzentriert auseinanderzusetzen. Die dramaturgische Umsetzung gliedert diese sehenswerte Ausstellung in drei Teile: Im ersten Stock werden dem Besucher anhand von Modellen, Plänen, Photographen sowie Videos Bauten vorgestellt, welche Ai Weiwei in Kooperation mit namhaften Partnern realisiert hat. Ein Höhepunkt sind sicherlich die verschiedenen Studien für das Nationalstadion in Peking (im Volksmund auch Vogelnest genannt), bei dem Ai den Architekten Herzog & de Meuron als künstlerischer Berater zur Seite gestanden ist. Der ganze zweite Stock befasst sich mit dem Projekt „Ordos 100“. Dabei wur-

den auf Initiative von Ai Weiwei 100 junge Architekturbüros aus der ganzen Welt eingeladen, entsprechend einem von ihm entwickelten Masterplan, Einfamilienhäuser in der Steppe der Innern Mongolei zu entwerfen. Mit „Moon Chest“ wird im dritten Stock ein abstraktes Werk des Künstlers präsentiert, welches aufgrund der rechteckigen und langgezogenen Formen an Hochhäuser und aufgrund seiner Materialisierung mit Huanghuali-Holz an antike chinesische Bauernschränke erinnert.

Ai Weiwei hat nie Architektur studiert, viele seiner etwa 60 tatsächlich gebauten Projekte sind auf Basis von Skizzen entstanden, die der Künstler in sehr kurzer Zeit gezeichnet hat; Ai selber hat dies auch schon als „Nachmittagsarchitektur“ bezeichnet. Er entwickelt Visionen, Ideen oder Konzepte, die er anschliessend mit hervorragenden Architekten, In-



*Studien zum Nationalstadion,
Foto: © Kunsthaus Bregenz*



*Studien zum Nationalstadion,
Foto: © Ueli Merz*

genieuren und Handwerkern realisiert. 1999 hat er in Caochangdi, in einem im Nordosten von Peking gelegenen Dorf, sein eigenes Haus gebaut. In unmittelbaren Nähe folgten dann weitere Bauten, zum Beispiel das China Art Archives and Warehouse (CAAW), das Three Shadows Photography Art Center oder die Pekinger Filiale des Luzerner Galeristen Urs Meile. Mittlerweile haben sich in diesem ursprünglich unscheinbaren Dorf, dessen Hauptstrasse bezeichnenderweise den Namen „Airport Delivery Road“ trägt, zahlreiche namhafte Galerien und Künstler niedergelassen. Aufgrund der zunehmenden Aufträge hat Ai das Büro FAKE Design gegründet, mit dem verschiedene, in dieser Ausstellung präsentierte, Projekte im In- und Ausland realisiert wurden.

Allen, die sich für die Arbeit von Ai Weiwei und speziell für seine Auseinandersetzung mit Architektur interessieren, kann ein Besuch dieser hervorragend konzipierten und kuratierten Ausstellung empfohlen werden.

*Ai Weiwei
Art/Architecture
Kunsthaus Bregenz*

*4. Juli bis 16. Oktober 2011
Mehr Informationen auf
www.kunsthaus-bregenz.at*

Anfang April wurde der Künstler Ai Weiwei wegen angeblichen Steuervergehen in Peking festgenommen. Nach zweieinhalb Monaten ist er gegen Zahlung einer Kaution aus der Haft entlassen worden, muss sich aber an strenge Auflagen halten. Sein Galerist Urs Meile hat ihn Anfangs Juli besuchen können und in einer Mail mitgeteilt, dass Ai entgegen anderslautenden Aussagen bei guter Gesundheit sei. Er kann zurzeit keine Journalisten empfangen und auch Peking nicht verlassen, darf aber zusammen mit seinem Team ungehindert an der Planung und Realisation von kommenden Projekten arbeiten.

Meister Suns Kriegskanon

Eine neue, gut fundierte Übersetzung des wohl bedeutendsten Militärtraktates der Menschheit

Von Guido Mühlemann

Meisters Suns Kriegskanon (so der passende Titel der Neu-Übersetzung der Schrift Sun Zi Bingfa 孙子兵法) spielte nicht nur eine eminente Rolle während mehr als zwei Jahrtausenden in China – das mit über 4000 Militärtraktaten während der Kaiserzeit wahrlich nicht arm ist an militärischer Literatur –, vielmehr soll es auch General Norman Schwarzkopf, der Oberkommandierende der Alliierten Streitkräfte während der „Operation Desert Storm“ gegen Saddam Husseins Truppen im Jahre 1991 inspiriert haben. Fest steht jedenfalls, dass diese Schrift mittlerweile zur empfohlenen Lektüre des US-Marine-Corps ab Stufe „staff sergeant“ (entspricht in etwa der Rangstufe „Feld-/Oberfeldweibel“) gehört.

Allerdings gibt es infolge des hohen Alters und der Kürze des Textes zahlreiche Stellen, die sich nicht eindeutig übersetzen lassen, sondern vielmehr mehrdeutig bleiben (müssen). Doch nicht zuletzt diese Mehrdeutigkeit dürfte dazu beigetragen haben, dass dieses Militärtraktat einen so grossen Einfluss ausüben kann-

te, da es sich dadurch viel leichter auf eine unbeschränkte Anzahl an Situationen übertragen und anwenden lässt.

Ein grosses Plus der vom Schweizer Sinologen Harro von Senger erarbeiteten Übersetzung ist gerade darin zu erblicken, dass er nicht nur auf die verschiedenen überlieferten Textfassungen und Interpretationen hinweist, sondern selbst – sei es direkt im Text, sei es im hochinteressanten, umfassenden Anmerkungsapparat – an zahlreichen Stellen Übersetzungsvarianten vorschlägt, respektive erklärt, aus welchen Gründen er sich für eine bestimmte Variante entschieden hat. Dabei kamen ihm seine jahrzehntelangen Erfahrungen mit den Strategemen der Chinesen, wie auch mit speziellen Denkhorizonten derselben wie die Supraplanung sehr zu Gute. Denn tatsächlich handelt es sich bei „Meister Suns Kriegskanon“ nicht um ein Militärtraktat im üblichen Sinne, vielmehr besteht das Hauptziel des mutmasslichen Verfassers dieser Schrift, ein gewisser Meister Sun – über welchen allerdings kaum etwas Verlässliches be-



kannt ist –, seine Gegenspieler mit List zu überwinden, so dass ein Waffengang gar nicht mehr notwendig ist. Diese Tatsache ist nicht zuletzt von höchstem Interesse, wenn man die gegenwärtige Situation in der Taiwan-Strasse beobachtet.

Und wenn sich dennoch der grösste Teil dieses Traktates mit den Vorkehrungen befasst, die ein Feldherr während eines Waffenganges treffen muss, so geht es in erster Linie darum, einen Waffengang auf möglichst effiziente Art und Weise und mit möglichst geringer Zerstörung bestehen zu können. Dies ändert somit nichts an der Tatsache, dass das „Gute vom Guten“ nach wie vor darin besteht, „ohne einen Waffengang die Streitmacht der Männer der Gegenseite gefügig zu machen.“

Meister Suns Kriegskanon, übers. u. hrsg. v. Harro von Senger, Stuttgart: Reclam, 2011, ISBN 978-3-15-018841-5, 144 S., CHF 8.90.

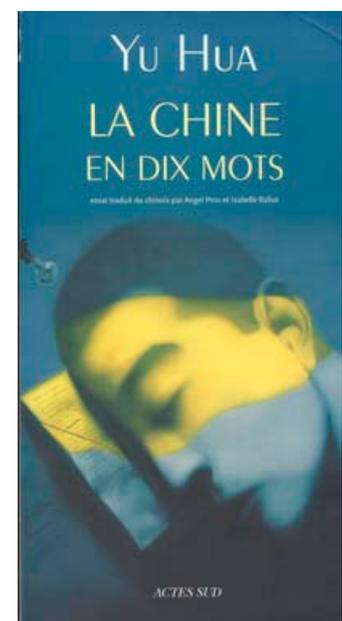
Mit Yu Hua unterwegs im Autobus

Nathalie Bao-Götsch

Chinas Bestsellerautor Yu Hua fühlt in seinem neusten Essayband „China in Ten Words“ seiner Heimat den Puls und nimmt erstmals in Kauf, dass er dort nur über den Umweg ins Ausland gelesen und hoffentlich gehört wird.

Manchmal braucht es eine besondere Gelegenheit, damit ein Individuum und ein Wort sich wirklich begegnen und finden, schreibt der chinesische Autor Yu Hua. Es gibt Wörter, die man auf Anhieb versteht und anderen begegnet

man immer wieder, ohne sie richtig zu erfassen, meint er. Für Yu Hua ist einer dieser Begriffe, den er erst im Alter von fast dreissig Jahren richtig begriff, 人民 *renmin*, das Volk. Er leitet damit sein bemerkenswertes neuestes Werk „China in Ten Words“ ein, in welchem er sich anhand von zehn Begriffen China essayistisch nähert. Er tut dies offen, kritisch und humorvoll, wie es sich die Leserinnen und Leser seiner bisherigen Werke, insbesondere des Romans „Brüder“, bereits gewohnt sind. Im Gegensatz zu



diesem in China und im Westen gefeierten Bestseller, erfolgte die Publikation seines aktuellen Buchs aber zunächst in Frankreich als französische Übersetzung unter dem Titel „La Chine en dix mots“ und erschien erst danach auf Chinesisch – allerdings in Taiwan. Das neueste Werk eines der erfolgreichsten und interessantesten Autoren der chinesischen Gegenwartsliteratur ist in der Volksrepublik China nicht erschienen. Wer sich in das Buch vertieft, versteht rasch, warum der Autor offenbar die Zeit für die Herausgabe des Bands in seiner Heimat für noch nicht reif hielt und gar nicht erst versucht hat, es dort herauszubringen. Nach dem Wort „Volk“ widmet sich Yu Hua Begriffen wie „Führer“ 领袖 *lingxiu*, „Lesen“ 阅读 *yuedu*, „Schreiben“ 写作 *xiezu*, „Lu Xun“ 鲁迅, „Ungleichheiten“ 差距 *chaju* und „Revolution“ 革命 *geming*. Er hat aber auch soziale und kulturelle Phänomene Chinas bezeichnende Neologismen gewählt, die in der Tat eines ganzen Kapitels und des erzählerischen Talents eines Yu Hua bedürfen, um „übersetzt“ und erfasst zu werden. Dazu gehört der Ausdruck 草根 *caogen* für Leute, die nichts haben, weder Besitz, noch Macht oder Rechte, oder ein mittlerweile auch in westlichen Feuilletons kursierender Begriff wie 山寨 *shanzhai*, oft mit dem englischen Begriff „fake“ wiedergegeben, mit welchem ursprünglich Handy-Imitationen und Raubkopien bezeichnet wurden, der aber inzwischen auch Parodie und noch viel mehr bedeuten kann (siehe dazu auch die Rezension des Buchs „Shanzhai. Dekonstruktion auf Chinesisch“ von Byung-chul Han in dieser Ausgabe des Bulletins), sowie 忽悠 *huyou*, die Kunst, jemanden durch Bluffen und Vollschatzen zu verwirren, zu täuschen oder auszutricksen.

Yu Hua erweist sich in diesen Essays als scharfer Analyst und begnadeter, wenn auch oftmals etwas ausschweifender Erzähler. Er verbindet seine persönlichen Erfahrungen und Beobachtungen mit zahlreichen Geschichten, die er gehört oder gelesen hat und untermauert viele seiner Überlegungen mit bestechenden Fakten und Zahlen. Yu Hua bezeichnet

sich selber dabei als Buschauffeur, der mit einem Bus voller Geschichten seiner Landsleute immer wieder an seinen Ausgangspunkt zurückkehrt. Im Zentrum seiner Aufmerksamkeit steht der Zustand der chinesischen Gesellschaft nach dreissig Jahren Reform- und Öffnungspolitik, aber sein Ausgangspunkt bleibt die Zeit der Kulturrevolution. Wieder und wieder kehrt er dorthin zurück, erzählt Geschichten und persönliche Erlebnisse dieser Zeit und zieht Parallelen zur heutigen Gesellschaft. Für ihn sind die Epochen der Kulturrevolution und der Gegenwart eng miteinander verbunden, da er in beiden eine extreme Haltung, einen erstaunlich ähnlichen Geist sieht. Mit grosser Empathie und feinem Humor bringt er uns all die Menschen näher, die zu den Verlierern und Gewinnern dieser auf den ersten Blick völlig gegensätzlichen beiden Epochen der letzten fünfzig Jahre Chinas gehören.

Dies alles hat Yu Hua auch in seinem grossen Roman „Brüder“ literarisch verarbeitet und Teile der Essays sind bereits in früheren Publikationen in China erschienen. Eher überraschend ist diesmal allerdings die Bezugnahme auf die Tiananmen-Ereignisse vom 4. Juni 1989 gleich im ersten Kapitel des Buches. So ungewohnt es auf den ersten Blick sein mag, dass sich Yu Hua öffentlich so explizit darüber und über andere als „heikel“ geltende Themen äussert und ein Werk erstmals zunächst nur im Ausland publiziert, so ungerechtfertigt wäre es, ihm anzulasten, dass er mit diesem Buch auf ein westliches Publikum abzielt. Denn aus fast jeder Zeile spricht aufrichtige Betroffenheit über den Zustand der Gesellschaft, in der er lebt. Man spürt förmlich Yu Huas dringliches Bedürfnis, die Dinge beim Namen zu nennen, die Menschen aufzurütteln, die Erinnerung an schmerzliche Ereignisse der jüngeren chinesischen Geschichte wachzuhalten und daraus Lehren für die Gegenwart und Zukunft zu ziehen. Das mag man durchaus auch als Zeugnis seines Selbstverständnisses als – prominenter – Autor und dessen Verantwortung in der Gesellschaft auffassen.

Dass nun dieser höchst lesenswerte Essayband zunächst auf Französisch erschienen ist, liegt ganz einfach daran, dass die französische Übersetzung schon früh bereit war und der Verlag diese auch gleich publizieren wollte. Wie die Übersetzerin und langjährige Leiterin der chinesischen Reihe beim Verlag Actes Sud Isabelle Rabut weiss, war es Yu Hua ein grosses Anliegen, den Band möglichst rasch publizieren zu können, nicht zuletzt auch wegen vielen Zahlen und Fakten, die im chinesischen Kontext schnell an Aktualität verlieren. Es war ihm klar, dass er seine chinesischen Leser durchaus auch über den Umweg ins Ausland finden würde. Gemäss Isabelle Rabut ist das Buch bei chinesischen Studenten in Frankreich sehr begehrt und spricht damit genau die Leserschaft an, die Yu Hua wohl besonders im Auge hatte: die jüngere Generation, die die Kulturrevolution nicht erlebt hat, nichts über die Tiananmen-Ereignisse von 1989 weiss und dank dem wirtschaftlichen Erfolg Chinas und der damit verbundenen internationalen Anerkennung nur ein schwach entwickeltes oder gar kein Bewusstsein für die Probleme des Landes besitzt. Genauso sehr angesprochen sollten sich wohl aber auch viele Menschen im Westen fühlen, für die es ebenso schwierig sein mag – wenn auch aus anderen Gründen – die vielen Facetten und Widersprüche Chinas zu erfassen, ein differenziertes Verständnis für die zahlreichen Probleme des Landes zu entwickeln und ab und zu einen Blick zurück in die Geschichte zu wagen.

Übersetzungen von „China in Ten Words“ in zahlreiche weitere Sprachen sind bereits geplant. Obwohl die französische, englische und deutsche Übersetzung etwa zur gleichen Zeit vorlagen, werden sie in erstaunlich grossen zeitlichen Abständen erscheinen. Aufgrund anderer Verlagsstrukturen als in Europa, aber auch da die amerikanische Verlegerin in Absprache mit Autor und Übersetzer einige Modifikationen vornehmen wollte, kommt gemäss Angaben des Übersetzers Allan H. Barr seine Übersetzung ins Englische erst im November 2011 heraus.

Das Erscheinen der deutschen Übersetzung durch Ulrich Kautz ist wiederum erst für Sommer 2012 geplant. Es bleibt zu hoffen, dass die westliche Leserschaft bereit sein wird, sich auf diese ungemein bereichernde und ziemlich halsbrecheri-

sche Busreise durch das Reich der Mitte einzulassen, auf die uns dieser scharfsinnige und mutige Autor mitnimmt.

Yu Hua. La Chine en dix mots. Essai traduit du chinois par Angel Pino et Isabelle Ra-

but. Arles: Actes Sud, 2010. Die chinesische Version ist in der in Taiwan erschienenen Langzeichenausgabe erhältlich: 余華. 十個詞彙裡的中國 China in Ten Words. 台北: 麥田出版社, 2010.

„Shanzhai“ Fälschung oder Neuschöpfung?

Von Margrit Manz

Vor einigen Jahren war es fast zu einem kulturpolitischen Eklat gekommen, als sich das Hamburger Museum für Völkerkunde weigerte, die Ausstellung mit Leihgaben aus der weltberühmten chinesischen Terrakottaarmee zu eröffnen. Gerade noch rechtzeitig hatte man erfahren, dass es sich bei den Figuren um moderne Kopien handelte und nicht um die Originale. Die Hamburger fühlten sich betrogen, die Chinesen reagierten mit Unverständnis.

Auch die Experten der UNESCO fühlten sich betrogen. Der berühmte 1300 Jahre alte Ise-Schrein, zu dem jährlich Millionen von Japanern pilgern, wurde kurzerhand aus der Liste des Weltkulturerbes gestrichen. Da die Tempelanlage alle 20 Jahre komplett neu erbaut wird, ist sie für die Experten höchstens 20 Jahre alt. Für die Japaner aber ist und bleibt der Schrein das höchste Heiligtum des shintoistischen Japan.

Ob bei den Kriegern aus Terrakotta oder dem japanischen Schrein, der Ferne Osten hat eine ganz andere Technik des Bewahrens entwickelt, den ständigen Nachbau.

Was ist hier Original und Kopie? Was ist Alt oder Neu? Bewusste Fälschung oder Reproduktion? Oder ist der Begriff des Originals nur eine Imagination des Westens?

Original und Kopie

Kein Geringerer als Hegel hat den Chinesen einen angeborenen Hang zur Lüge und die Lust am Betrügen bescheinigt. Es wundert ihn, „dass keiner dem ande-

ren übel nehme, selbst wenn der Betrug auffliege“. In China gibt es keine Ehre, ist sein Fazit.

In China gibt es zwei unterschiedliche Begriffe für Kopie. „Fangzhipan“, das sind Nachbildungen, deren Unterschied zum Original offensichtlich ist. Bei „Fuzhipin“ handelt es sich um exakte Reproduktionen des Originals, die dem Original gleichwertig sind.

Mit „Shanzhai“ ist eher ein Fake gemeint, ein Imitat oder Schwindel, der unterdessen alle Lebensbereiche in China erfasst. Angefangen hat es mit Shanzhai-Handys, die Fälschungen von Markenprodukten wie Nokia oder Samsung waren, aber von Design und Funktion dem Original in nichts nachstanden. Inzwischen gibt es Shanzhai-Bücher, Shanzhai-Nobelpreise, Shanzhai-Filme, Shanzhai-Abgeordnete oder Shanzhai-Stars. Shanzhai Produkte zeichnen sich durch eine hohe Flexibilität aus und passen sich schnell besonderen Bedürfnissen an. Sie wollen nicht bewusst täuschen, sondern weisen deutlich darauf hin, dass sie kein Original sind sondern nur mit ihm spielen. Kontinuierliche Veränderung ist eine Methode der Kreativität, sagen die Shanzhaiisten. So gesehen führen sie die alte chinesische Denkweise der unablässigen Wandlungen fort.

Ohne Anfang und Ende

Im Westen beharrt man auf dem Wert des Originals, denn jedes Kunstwerk ist einmalig und durch einen bestimmten Künstler so und nicht anders erschaffen. Das abgeschlossene in sich ruhen-



de Kunstwerk lebt durch die Tiefe und sein Schauplatz kommuniziert mit dem Betrachter. Das chinesische Kunstwerk dagegen ist durchlässig und offen. Man stelle es sich wie ein Lebewesen vor, das wächst, sich häutet und verändert. Ein „endloser“ Prozess von Wandlungen, ohne Anfang und Ende. Wenn also im chinesischen Denken die westliche Idee des absoluten Anfangs nicht existiert, dann steht auch die Idee des Originals als einmaliges Ereignis in Frage.

Dieser hochintelligente, reichgebildete kleine Essayband lädt ein zu westöstlichen Denk- und Lockerungsübungen. Manch festgezurrten Modelle werden in ihre Bestandteile zerlegt. Freigesetzt von dieser Last kann sich der Leser ein bisschen „Shanzhai“ zu Eigen zu machen.

Byung-Chul Han, Studium der Philosophie, Germanistik und Katholische Theologie in Freiburg und München, Promotion in Freiburg, Habilitation in Basel, seit 2010 Professor für Philosophie und Medientheorie an der Staatlichen Schule für Gestaltung Karlsruhe.

*Byung-Chul Han „Shanzhai – Dekonstruktion auf Chinesisch“
Deutsch, Merve Verlag Berlin, 2011, 88 S
ISBN 978-3-88396-294-8, Fr. 15.40*

Schlafender Lotus, trunkenes Huhn

Allein der Titel der „Kulturgeschichte der chinesischen Küche“ klingt vielversprechend. Thomas O. Höllmann, Professor für Sinologie und Ethnologie in München, schreibt über „kulinarische Extravaganzen“, aber auch über Hunger und Entbehrungen. Er erinnert an eine Kalligraphie von He Lin: „Für das Volk kommt das Essen dem Himmel gleich.“ Höllmann, der auch „passionierter Koch“ ist, leitet zum Kochen an. Aber die leicht und vergnüglich zu lesende Schrift ist kein Kochbuch. Das Buch ist schön präsentiert mit Bildern, Zeichnungen und Kalligraphien, eingestreuten Rezepten und Zitaten.

Das chinesische Volk, das unzählige Hungerkatastrophen erlebt hat – zuletzt 1959 bis 1961 mit 30 Millionen Toten – sah in vollen öffentlichen Speichern immer eine Garantie für Stabilität und Kontinuität. Der Autor schreibt über Grundnahrungsmittel wie Reis, Weizen, Hülsenfrüchte, über Gemüse und Früchte,

die in der chinesischen Küche verwendet werden, über Fleisch und Fisch, über Gewürze. Er lässt uns teilhaben an den verschiedenen Zubereitungsarten, am Geschirr, an den Küchengeräten. Dies alles ist informativ ergänzt durch Produktionsstatistiken und weitere Angaben. Nahrung war und ist in China auch immer verbunden mit Gesundheit, Schönheit und Potenz. Richtiges Essen dient der Vorbeugung und Heilung zugleich. Auf die zahlreichen regionalen Unterschiede geht Höllmann nur vereinfacht ein: Die vier Himmelsrichtungen, die Shanghai, Kanton, Sichuan und Peking entsprechen und denen entsprechende Geschmacksrichtungen zugeordnet sind: im Osten sauer, im Süden süß, im Westen scharf und im Norden salzig. Und was immer gekocht wird, die Phantasie spielt eine wichtige Rolle. So können sich hinter Drache und Phönix etwa Fisch und Huhn verbergen, aber auch Schlange und Wachtel. (eb)



*Thomas O. Höllmann:
Schlafender Lotus, trunkenes Huhn.
Kulturgeschichte der chinesischen Küche;
Verlag C.H. Beck, München 2010,
255 S., Fr. 30.50*



Yunnan Das chinesische Golfparadies



Mehr Infos
über unsere Reisen auf
www.beijing4friends.com

Vorinformation

Chinareisen für Mitglieder 2012

Die Gesellschaft Schweiz-China plant im Jahr 2012 zwei spezielle Reisen für ihre Mitglieder. Genaue Reisedaten, Programme und Preise stehen noch nicht fest, detaillierte Informationen folgen im Herbst.

Provinz Yunnan

Voraussichtliche Reisezeit: Ende März/Anfangs April 2012

Dauer: ca. 12 Tage

Diese Reise findet im Rahmen des 30. Jubiläums der Städtepartnerschaft zwischen Kunming und Zürich statt.

Mehr Informationen erhalten Sie bei Ueli Merz
(ueli.merz@schweiz-china.ch)

Autonomes Gebiet Tibet

Voraussichtliche Reisezeit: Juli/August 2012

Dauer: ca. 14 Tage

Mehr Informationen erhalten Sie bei Gérald Bérout
(gerald.beroud@suisse-chine.ch)

Pré-annonce

Voyage en Chine pour nos membres en 2012

La Société Suisse-Chine prévoit en 2012 la mise sur pied de deux voyages réservés à ses membres. Les dates exactes, les programmes et les prix ne sont pas encore fixés, des informations détaillées suivront cet automne.

Province du Yunnan

Période: fin mars / début avril 2012

Durée: 12 jours

Ce voyage s'inscrit dans le cadre de la 30ème anniversaire du jumelage entre Zurich et Kunming.

Pour plus d'informations, prière de contacter M. Ueli Merz
(ueli.merz@schweiz-china.ch)

Région autonome du Tibet

Période: juillet / août 2012

Durée: 14 jours

Pour plus d'informations, prière de contacter
M. Gérald Bérout (gerald.beroud@suisse-chine.ch)

Impressum

Herausgeberin:
Gesellschaft Schweiz-China
www.schweiz-china.ch

Redaktionsleitung:
Ueli Merz

Redaktion:
Nathalie Bao-Götsch
Gérald Bérout (Section romande)
Margrit Manz
Dr. Guido Mühlemann
Ruedi Schaffner

Adresse:
Redaktion RUIZHONG
c/o Merz Kommunikation
Am Wasser 55
8049 Zürich
T: 044 340 13 75
F: 044 340 13 77
E-Mail: ueli.merz@schweiz-china.ch

Gestaltung: Design am Wasser, Zürich

Druck: Schwabe AG, Muttenz

Inserate: Mediadaten und Preise
erhalten Sie über die Redaktionsadresse

Die Gesellschaft Schweiz-China dankt
den folgenden Unternehmen für die
grosszügige Unterstützung



SULZER



Ein Dankeschön aus Sichuan

Frau Wu Yanxiang, stellvertretende Direktorin des Büros für Investitionen der Provinz Sichuan ist am 4. Juli 2011 mit Vertretern der Sektion Romandie unserer Gesellschaft zusammengetroffen.

Dabei hat sie im Namen der Provinzregierung allen Mitgliedern der Gesellschaft Schweiz-China für die Mithilfe beim Bau des Kindergartens in Longxing gedankt und eine schöne Plakette überreicht.

Nachdem verheerenden Erdbeben in Sichuan im Jahr 2008 haben verschiedene Schweizer Organisationen, einen neuen Kindergarten in dieser Region zu bauen. Mit Spenden unserer Mitglieder konnte unsere Gesellschaft einen namhaften Betrag zu diesem Projekt beisteuern. (GB)

Le Sichuan exprime sa gratitude

Lundi soir 4 juillet 2011, la Section romande de la Société Suisse-Chine a organisé une rencontre-dîner avec une délégation du Bureau des investissements du Sichuan, conduite par Mme WU Yanxiang, directrice adjointe.

À cette occasion, au nom des autorités provinciales, Mme WU a remis à la SSC une magnifique plaque en ébène portant en chinois et en anglais des remerciements pour la contribution que notre association a faite dans le cadre de la reconstruction du Sichuan suite au tremblement de terre de 2008.

Peu après la catastrophe, la communauté suisse présente en Chine, des organisations bilatérales et d'entraide de Suisse, ainsi que des particuliers avaient lancé leur propre collecte de fonds. Cet effort commun a permis la construction d'une nouvelle école maternelle à Longxing, district de la ville de Chongzhou, entièrement financée, conçue et supervisée grâce à ce regroupement d'intérêts et de bonnes volontés. (GB)

Plus d'informations à www.sinoptic.ch/sichuan

Mehr Informationen auf www.sinoptic.ch/sichuan

Ombres Chinoises und die Kinder, die nicht existieren

von Luigi Jorio

Ombres Chinoises ist eine nicht profitorientierte, politisch und konfessionell neutrale Organisation mit Hauptsitz in Bellinzona (Tessin). Unser Ziel ist humanitäre Projekte zu Gunsten von unterprivilegierten Kindern zu unterstützen, besonders im Bereich der Ausbildung.

Ombres Chinoises ist vor allem in Yunnan tätig, einer der ärmsten Provinzen Chinas, im Grenzgebiet zwischen Thailand und Burma.

In Yunnan verhindert die Armut vieler Familien die Einschulung der Kinder. Betroffen sind vor allem Familien, die vom Land in die Stadt gezogen sind (Wanderarbeiter). Viele ihrer Kinder verfügen über keine Identifikationsdokumente und damit existieren diese Kinder offiziell überhaupt nicht. Deren Zugang zu einer öffentlichen Schule ist damit schwierig oder praktisch unmöglich.

Der Besuch einer privaten Schule ist für viele dieser „Schattenkinder“ (Ombres) oft die einzige Möglichkeit, eine Schulbildung zu erhalten, viele der betroffenen Familien können sich aber private Schulen nicht leisten.

Im Zusammenarbeit mit dem Kinderhilfswerk Yunnan Jiaxin Children Assistance Center hilft Ombres Chinoises, die Schulgebühren zu finanzieren. Etwa 50 Kinder konnten so im Schuljahr 2010/2011 eine Grundausbildung besuchen. 50 Franken reichen aus, um das Semestergeld eines Kindes zu finanzieren. Vivian Picard, langjähriges Mitglied der Gesellschaft Schweiz-China und engagiert bei Ombres Chinoises, freut sich über Ihre Unterstützung.

Luigi Jorio

ist Präsident von Ombre Chinoises.

Spendenkonto PC 17-651569-6

Mehr Informationen erhalten Sie auf www.ombreschinoises.org

Ombres Chinoises est une organisation non gouvernementale suisse. Son but est de soutenir des projets visant à améliorer la condition des enfants, surtout dans le domaine de la scolarisation. Ombres Chinoises concentre ses actions dans le Yunnan (Chine) et en Thaïlande. A Kunming elle collabore avec le centre d'assistance des enfants de Jiaxin pour permettre l'accès à l'école aux enfants défavorisés.

www.ombreschinoises.org

Gründung der Ortsgruppe Bern

Am 14. Juni 2011 ist die Ortsgruppe Bern der Gesellschaft Schweiz-China, GSC, gegründet worden. Im Zentrum des Anlasses stand das Referat von Dr. Hans Jakob Roth zum Thema „Die kulturelle Herausforderung aus China“.

Die Ortsgruppe Bern ist Teil der GSC. Zu den Anlässen in Bern sind die Mitglieder der GSC aus der ganzen Schweiz eingeladen sowie deren Freunde und Bekannte.

Nächste Anlässe der Ortsgruppe Bern:

Die Anlässe finden jeweils statt im Restaurant Dählhölzli, Tierparkstrasse 2 in 3005 Bern

Mittwoch, 21. September 2011, 19.30 - ca. 21.30 Uhr

Referat von Peter Hediger:

„Aspekte der chinesischen Sicherheitspolitik“

Wir bitten um Anmeldung bis spätestens 14. September an untenstehende Adresse.

Peter Hediger ist Historiker, Sinologe und sicherheitspolitischer Experte. Er war 1986-1999 im VBS zuständig für Verteidigungs- und Sicherheitsfragen im asiatisch-pazifischen Raum. 1999-2008 war er Schweizer Verteidigungsattaché zuerst in China und danach in Japan.

Montag, 7. November 2011, 19.30 - ca. 21.30 Uhr

Referat von Botschafter Wu Ken

„Als Botschafter der VR China in der Schweiz“

Wir bitten um Anmeldung bis spätestens 1. November an untenstehende Adresse.

S.E. Botschafter Wu Ken hat u. a. verschiedene diplomatische Positionen in Deutschland und Oesterreich sowie im chinesischen Aussenministerium besetzt, bevor er im September 2010 zum Botschafter in der Schweiz ernannt wurde.

Im Anschluss an die Referate wird sich bei einem kleinen Apéro Gelegenheit bieten zu persönlichen Gesprächen mit den Anwesenden und dem Referenten.

Kontaktadresse für Anmeldungen und weitere Informationen: Helmut Reichen, E-Mail: helmut.reichen@schweiz-china.ch oder per Post an GSC, Ortsgruppe Bern, Postfach 2476, 3601 Thun.

Hoher Besuch aus China

Die Gesellschaft Schweiz-China durfte vom 6. bis 10. Juli 2011 Frau Uyunqim, Vizepräsidentin des Nationalen Volkskongress der Volksrepublik China in der Schweiz empfangen.

Auf dem Bild (v.l.n.r.): Li Jianping, Vizepräsident der Freundschaftsgesellschaft der Volksrepublik China (CPAFFC), Dr. Thomas Wagner, Präsident der GSC, Frau Uyunqim, Vizepräsidentin des Nationalen Volkskongress der Volksrepublik China, Tan Duisheng, Botschaftsrat, Frau Dong Kaijian, Stellvertretende Generaldirektorin der Freundschaftsgesellschaft der Volksrepublik China (CPAFFC), Gérald Bérout, Präsident Sektion Romandie der GSC

